



SEXUALITÉS RECONNAISSANCE ET ESPACE PUBLIC

**ENJEUX SPATIAUX DE L'HOMOSEXUALITÉ
EPFL - ÉNONCÉ THÉORIQUE**

MIGUEL GOMEZ

SEXUALITÉS, RECONNAISSANCE ET ESPACE PUBLIC

Enjeux spatiaux de l'homosexualité

Miguel Gomez

Sous la direction de

Luca Pattaroni, directeur de l'énoncé

Jo Taillieu, directeur pédagogique

Vinh Linh, Maître EPFL

Hiver 2020

École Polytechnique Fédérale de Lausanne



2021, Miguel Gomez

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

Contenu

7	INTRODUCTION
9	Introduction
 13	 1. UNE QUESTION DE LÉGITIMITÉ
15	1.1 - Répressions et sexualités
21	1.2 - Homosexualités: entre communauté et visibilité
21	Communauté
25	Visibilité
29	1.3 - Spatialisation hors de l'hétéronormativité
 37	 2. SPATIALISATION DE LA SEXUALITÉ
39	2.1 - Une réalité mouvante
43	2.2 - Rencontres subversives
	Le flâneur et le cruiser
49	2.3 - Rencontres réglementées
	Saunas et backroom
55	2.4 - Rencontres numériques
55	Dématérialisation de la drague
57	Lieux d'acceptation
 61	 3. UN FLÂNEUR GENEVOIS
63	3.1 - Cartographie de la scène queer
65	Les Pâquis - Saint-Gervais
68	Philosophes - Saint-François
72	Les lieux de cruising
74	Prémices d'un projet
 79	 CONCLUSION
81	Conclusion
 84	 Bibliographie

INTRODUCTION

(Community!)

Adam Eli, 7 octobre 2020,

@adameli

Instagram



Introduction

Le développement de l'énoncé s'oriente autour des questions de sexualité, principalement homosexuelle, et de ses enjeux spatiaux. D'une part, est questionnée l'expression de cette sexualité dans l'espace public, et de l'autre, le rôle de l'architecture face à la reconnaissance de celle-ci et de son importance spatiale. La question urbaine de l'homosexualité est liée à plusieurs facteurs sociaux. Ceux-ci peuvent être regroupés selon un schéma qui est composé de diverses étapes. La première est liée à la nécessité de légitimation, la deuxième est la visibilité, pour finalement atteindre l'acceptation.

La légitimité est le premier point, car il décrit le besoin d'exister. Le sujet d'étude étant la communauté homosexuelle, il est possible de dire qu'elle ne l'est que depuis peu d'années. En effet, ce n'est qu'à partir des émeutes de Stonewall, à New York, en 1969, que la communauté a pu acquérir des droits et ainsi de la visibilité. Ce qui nous mène à la deuxième étape du schéma. En effet, c'est en devenant visible que naît la légitimité, car les deux sont étroitement imbriqués. Il faut une certaine exposition pour pouvoir obtenir une reconnaissance légale et/ou morale, ce qui donne ainsi lieu à encore plus de visibilité.

La communauté a pu réaliser divers mouvements revendiquant divers droits. Le premier étant le simple fait d'exister. Un parallèle peut être fait avec celui de l'abolition de l'esclavage ou de la ségrégation raciale. Bien que les mouvements ne revendiquent pas la même intensité de droit, les volontés du mouvement gay ont évolué au fil des années. Suite au droit d'exister, en regard de la société, par la dépénalisation ainsi que la libération gay dans les années 70, sont venues les questions d'égalité de droits, jusqu'au droit au mariage pour tous, encore très récemment en Suisse¹. Aussi, ont émergé divers besoins et désirs, longtemps réprimés. La légitimité a permis aux gays de vivre une sexualité plus ouverte, notamment après la dépénalisation de l'homosexualité.

1 En décembre 2020

Une des méthodes de combat pour les droits civiques est le regroupement. Notamment par la création de communautés. Pour cela, divers espaces de revendication ont été développés. D'autres méthodes passent par la création d'espaces physiques pour ainsi gagner en visibilité. C'est ainsi que se sont développées les communautés et, par la

suite, les quartiers gay. Une des questions développées dans le travail sera donc définie autour des spatialités créées par, et pour, la communauté, notamment les bars, commerces et clubs gay, mais aussi les phénomènes urbains tel que la gay Pride ou le cruising², ainsi un parallèle entre le flâneur et le cruiser sera réalisé.

Un autre aspect qui est important au développement de communautés est la notion d'entre-soi. En effet, l'humain est par nature un animal social. C'est notre besoin d'être entouré de nos proches et de nos semblables qui nous fait vibrer. Aujourd'hui plus que jamais nous avons ressenti cette nécessité de socialiser. Par ces temps de confinement, le plus dur a surtout été d'être seul. Ce sont ces mêmes arguments qui ont fait naître les communautés homosexuelles. En développant de nouvelles collectivités, les homosexuels ont non seulement développé des groupes de personnes, mais aussi des lieux pour vivre cet entre-soi. Des lieux qui développent un '*safe space*', soit un lieu de protection face aux répressions vécues dans l'espace public. Ces lieux créés ne fonctionnent donc pas uniquement comme espaces de revendication, ou de visibilité militante, mais surtout comme lieux d'expression libre.

Si la visibilité et la légitimité étaient les premières étapes, l'acceptation en est la troisième. Lorsque les deux premières sont acquises, on peut dire qu'un élément est intégré dans la société. Aujourd'hui, nous sommes dans cette phase lorsque l'on parle d'homosexualité. Ce n'est pas encore le cas partout, mais dans la société occidentale, qui est le terrain d'étude de cette recherche, l'acceptation de l'homosexualité a commencé et se développe. Quelles sont donc les répercussions spatiales? En effet, nous sommes amenés à questionner : qu'en est-il de ces lieux créés pour obtenir visibilité et légitimité, une fois que ces deux éléments sont acquis ? Ainsi, l'acceptation mène aux questions de disparition des espaces créés lors des deux premières étapes. Effectivement, nous nous retrouvons avec une perte de lieux attribués par et pour la communauté. C'est une réflexion qui s'est faite conjointement à deux phénomènes. Le premier étant celui de l'acceptation de l'homosexualité dans l'espace public et le deuxième celui de l'avènement du numérique. Les années 2000 apportent une autre lecture qui est celle de la « dématérialisation » de la drague, notamment par l'apparition

² Le cruising est l'activité consistant à rechercher et à contacter d'éventuels partenaires sexuels dans l'espace public

des sites web de rencontre, mais aussi par la disparition des lieux de rencontre spécifiquement gays.

Bien que cette disparition puisse soulever une part d'acceptation de l'homosexualité, ce n'est pas encore pour autant que les LGBTQ* se sentent en sécurité dans la ville. Se pose alors la question du rôle de l'architecture et de l'architecte face à cette disparition. Puisqu'on l'a vu, il n'est plus question de rendre légitime l'homosexualité à travers des espaces spécifiques, il est d'avantage question de donner un lieu de dignité pour les personnes souffrant encore aujourd'hui de répressions. Il est question d'offrir un lieu d'accueil et d'acceptation, un lieu où tout un chacun sera libre d'exprimer les besoins qu'il³ voudra.

² iel : écriture inclusive pour il et elle.

Pour des raisons de simplification cet énoncé sera rédigé de manière non inclusive. En outre, le pronom masculin est plutôt d'utilisation générale. Cela est notamment dû à une réduction du champ d'étude uniquement à l'homosexualité, ou plus généralement à la place de l'homme dans cette homosexualité.

Cette réflexion est ensuite croisée avec le cas genevois. En effet, une étude des différents lieux queer a été réalisée, car ce phénomène de disparition avait été évoqué. (Cette disparition a effectivement quelque peu compliqué les recherches, puisqu'il est plus facile d'obtenir des sources d'un lieu encore existant.) À travers l'étude de ces lieux, il a été établi une cartographie qui servira de base à une flânerie genevoise. À travers l'expérience du flâneur, c'est une exploration de la ville à la recherche des traces de la communauté et d'un potentiel spatial qui sera réalisée.

1 UNE QUESTION DE LÉGITIMITÉ

(Gay Rights)
Hulton-Deutsch Collection
@Corbis
Getty Images



1.1 - Répressions et sexualités

Depuis toujours et dans le monde entier des hommes et des femmes ont ressenti le besoin, le désir d'une intimité avec d'autres personnes du même sexe. Ces relations n'ont pas toujours été acceptées de la même façon. À l'antiquité, les grecs et les romains conceptualisaient l'homosexualité comme un rapport de dominance entre hommes. En effet, les relations de même sexe unissaient un homme qui dominait un autre, qui était lui, soit un jeune homme, soit un esclave ou un prostitué. Ainsi le fait de rendre publiques ses relations avec d'autres hommes relevait plus de la distinction que de l'humiliation et n'était pas problématique. Bien qu'une relation homosexuelle entre deux hommes mûrs pouvait faire l'objet de réprobations, la sexualité entre deux hommes n'en engendrait pas. De ce fait, ces civilisations ont offert un modèle de société dans laquelle les désirs pour les personnes du même sexe étaient visibles et ouvertement représentés.¹

1 Orset Nancy, *Vers une compréhension des causes de l'homophobie*, 2017, p. 2

Une haine envers les personnes ayant des relations sexuelles avec des personnes du même sexe s'est construite avec l'essor du christianisme. Ainsi, pendant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge l'homosexualité était traitée comme un péché, puisque, selon la religion, l'acte sexuel était uniquement voué à la reproduction. Dès le XIII^e siècle les homosexuels sont nommés sodomites. La sodomie est un terme utilisé pour décrire des actes sexuels « contre nature » qu'ils soient homosexuels ou hétérosexuels. Il est dérivé du mythe de la ville de Sodome, qui selon la bible a été détruite par Dieu, parce que ses habitants pratiquaient du sexe gay.

À partir du XIV^e et du XV^e siècle des commissions spéciales ont été créées dans certaines villes européennes, elles poursuivaient les sodomites en prononçant des peines de mort. Ainsi les crimes de sodomie ont perduré jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Au XIX^e s'est opéré un changement concernant l'homosexualité. C'est à ce moment que naît la psychiatrie, et avec elle l'étude du comportement humain. Ainsi le terme homosexuel(le) et homosexualité apparaît pour la première fois en 1869, sous la plume de l'écrivain hongrois Károly Mária Kertbeny.² Ce terme a donc été utilisé dans le cadre psychiatrique pour définir des déviations sexuelles. Ainsi on est face à un changement de paradigme, l'homosexualité n'est plus

2 Ibid.

réprimée comme un acte sexuel déviant, mais comme un comportement humain déviant. C'est la personne qui est déviante, malade mentalement. Cela est devenu une perversion masculine.

Selon Aaron Betsky, la "Queerness"³ est apparue en même temps que la classe moyenne au milieu du XIXe siècle. Ses racines remontent aux premières fondations d'une classe de personnes qui n'étaient ni des propriétaires ni des travailleurs, mais qui étaient des créateurs d'espaces intermédiaires. Ces espaces étaient urbains, technologiques et permettaient à cette classe de se définir à l'image des changements culturels émergents. C'est dans l'ombre de ce changement social que l'homosexualité telle que nous la connaissons aujourd'hui serait apparue pour la première fois. À ce moment, il n'est plus question de relations entre hommes âgés et jeunes, ou entre esclave et propriétaire. Il est question d'amour du sexe et de la compagnie entre membres du même sexe. Cela est négocié par un ensemble de règles, de gestes et de conventions soigneusement définies.⁴

Au début du XXe siècle, les homosexuels ont continué d'être condamnés, souvent pour outrage public à la pudeur, ainsi les policiers les arrêtaient en les accusant d'indécence publique. La Seconde Guerre mondiale marque un tournant dans l'histoire des homosexuels. En effet, c'est après celle-ci qu'a été introduite la pénalisation des relations homosexuelles. C'est également à ce moment-là que des réseaux et des groupes de pression se forment et commencent à s'engager sur la scène publique. L'objectif est de combattre les discriminations.

Dans les années 70 s'est produite une sexualisation de la culture gay et est apparu un phénomène de mondialisation de la culture gay urbaine. C'est en effet dans ces années qu'ont surgi les mouvements révolutionnaires. Ces deux aspects ont permis non seulement une plus grande visibilité, mais se sont aussi concrétisées les questions de décriminalisation de l'homosexualité. Ce qui a permis une diminution des violences policières envers les homosexuels.

Toujours selon Betsky, "l'espace Queer" est né en réponse aux institutions et aux espaces créés par la modernité. En effet, ceux-ci ayant été créés pour la classe moyenne, les homosexuels ne répondaient pas

3 Homosexualité

4 Betsky Aaron, *Queer Space*, 1997, p. 8

aux qualités qui lui avaient été attribuées.

«A particular segment of the middle class had to define itself self-consciously. The middle class invented certain institutions that it used to order its new space, and that became reflected in buildings. These included the nuclear family (the single-family house and the suburb), the regimented and defined body (the gymnasium and the boys' school, but also prisons), and the notion of a correct way of public behavior through which one might present oneself (public squares and boulevards). None of these worked too well for queer men. They did not have families at the cores of their life, the disciplining the body turned into its reverse, i.e., the satisfaction of desire, and public space was where the queer man had to hide his desire. They were the other side, or ob-scene, of the middle class scene.»⁵

5 Ibid., p. 9

Ainsi s'est développée une série d'espaces, ou plutôt une appropriation d'espaces existants, à des fins homosexuelles. Ceux-ci étaient cachés, à l'abri du regard du public, furtifs, sombres ou privés. Betsky utilise la métaphore du "placard" qui est un espace sombre et caché, non habitable: un espace interstitiel. On pourrait décrire ces espaces comme des non-lieux, puisque leur fonction première a été détournée. En effet, du salon de thé aux toilettes publiques, ces espaces se sont transformés en lieux d'orgies. Une autre idée qui est développée dans les propos de Betsky, est que dans ces lieux se créait un nouveau monde avec ses propres règles, apparences et mode de représentation et qu'ainsi la ville a été réécrite par les hommes faisant du cruising qui refusaient d'accepter les contraintes que la modernité leur imposait.

Avec le temps, d'autres lieux se sont catalogués comme étant normativement gay: les prisons, les internats, ou de manière générale les lieux où se concentre une population masculine sexuellement frustrée. Un espace gay peut être presque rien du tout: une cage d'escaliers, une cour intérieure, l'abri d'un auvent. Les caractéristiques qui définissent ces lieux sont liées à une nécessité temporaire, provisoire et furtive. Ce sont ces qualités qui permettent à une culture sexuellement libertaire d'exister.⁶

6 Rifkin cité par Richard J. Williams, *Sex and Buildings*, 2013, p. 173

Ces différentes répressions, au fil du temps, ont poussé les homosexuels à vivre leur sexualité de façon discrète. Une autre conséquence de ces répressions est liée à la spatialité de la sexualité. En effet, la

place de la femme ayant été limitée à l'espace domestique familial, le foyer est devenu un lieu de la normativité sociale. Cela a donc mené les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes à vivre leur sexualité, non seulement de manière cachée, mais aussi à l'extérieur de l'espace privé. Ainsi les homosexuels ont dû développer un nouveau code de conduite afin de ne pas se faire remarquer, puisque l'espace public est resté le lieu de l'hétéronormativité. De là se sont développées de nouvelles formes de sexualités, notamment le cruising, mais aussi l'apparition de 'non-lieux' pour vivre ces sexualités.

(Le Déclat)
28 Avenue du Pont d'Arve,
Genève





(Die-in)

21 mai 1990. Les manifestants d'ACT UP organisent un «die-in» lors de la manifestation «Storm the NIH» pour plus de recherche par le #NIH sur le VIH/SIDA.

Du bureau de l'histoire du NIH et du musée de Stetten

1.2 - Homosexualités : entre communauté et Visibilité

Communauté

Comme nous l'avons vu, les différentes répressions ont mené non seulement au développement d'expression de sexualités différentes, mais aussi à la spatialisation de celles-ci. En cherchant de la légitimité, la minorité s'est transformée en communauté. Cela s'est passé à travers le développement de nouvelles collectivités et d'espaces pour vivre cet entre-soi. Ce besoin de vivre en communauté était déjà présent dans les propos d'Aristote.

« La cité fait partie des choses naturelles »

« l'homme est par nature un animal politique »¹

1 Aristote, *les politiques*,
I^{er} siècle av. J.-C

Dans les *Politiques*, Aristote démontre le caractère naturel de la société, c'est-à-dire qu'il est naturel pour l'homme de vivre en société. En effet, l'homme possède la capacité d'émettre des sons et des affects, et à contrario des autres animaux, l'homme peut parler. Cela veut dire qu'il est capable de communiquer des valeurs. Cette capacité l'amène à s'ouvrir à ses semblables et à vivre avec eux.² Ainsi, ils peuvent s'apporter mutuellement stabilité, soutien moral et physique, reconnaissance, appartenance. C'est pour ces mêmes raisons que la communauté homosexuelle a eu tendance à se regrouper pour s'entraider et se soutenir.

Ce qui constitue une communauté c'est aussi les relations qui se font entre les personnes. Michel Foucault traite de cette question dans ses propos sur «*L'amitié comme mode de vie*» . En effet il y décrit l'homosexualité comme étant plus qu'une relation sexuelle immédiate entre deux personnes de même sexe. Il la dépeint comme un lien d'affection, de tendresse, d'amitié et de camaraderie. De plus, il nous dit que ce sont ces aspects qui inquiètent la société, car cela amène au développement d'alliances.

« Imaginer un acte sexuel qui n'est pas conforme à la loi ou à la nature ce n'est pas ça qui inquiète les gens. Mais que les individus commencent à s'aimer, voilà le problème »³

3 Foucault Michel,
L'amitié comme mode de vie, 1981

« Être gay, c'est, je crois, non pas s'identifier aux traits psychologiques et aux masques visibles de l'homosexuel, mais chercher à définir et à développer un mode de vie. »⁴

4 Ibid.

Ce qu'il décrit comme le mode de vie, c'est la connexion qu'il y a entre les personnes. Cela peut être celle qu'il y a entre deux personnes de milieux culturels différents. Ainsi cette notion de mode de vie viendrait diversifier les catégories de classe et de distinction de la société. En effet, dans la communauté homosexuelle, ce qui relie les personnes entre elles c'est la communauté elle-même et non la classe ou le statut social.

L'origine de la société est née du besoin de vivre en communauté, ceux qui vivent ensemble sont plus forts. Les plus fragiles sont ainsi protégés par les plus forts.

« Élever des enfants nécessitait l'aide constante des autres membres de la famille et des voisins. Il faut une tribu pour élever un homme. Ainsi l'évolution favorisait-elle ceux qui sont capables de nouer de robustes liens sociaux. »⁵

5 Harari Yuval Noah, *Sapiens*, 2011, p. 13

Pour transposer cette réflexion à la communauté LGBTQ* nous pouvons regarder l'exemple de la « House Ball Culture » américaine, née dans les années 70, à Harlem. À cette période, beaucoup de jeunes personnes étaient laissées sans abri après avoir été chassées par leurs parents homophobes et transphobes. Ainsi ils étaient recueillis dans un nouveau système familial. Celui des 'houses', qui leur offraient une nouvelle structure d'accueil. Elles étaient dirigées par la 'mère', souvent une personne Trans*.⁶

6 Transition de homme à femme

« And you nurture your children — or what we call the kids in the house — where, basically, they're the members. And there's a real sophisticated kinship system that is not just about mothers and fathers, but it's also about aunts and uncles, and siblings have certain kinds of relationships. And houses also are the entities that put on the balls.»⁷

7 Bailey Marlon, professor of women and gender studies at Arizona State University School of Social Transformation

Les jeunes homosexuels noirs et latino-américains se réunissaient dans des centres communautaires pour 'défiler' (walk), en représentant leur 'house' dans des catégories qui reflétaient la société contemporaine et la culture populaire, principalement celle de la classe blanche

dominante. Ils défilaient en signe de protestation afin de faire passer le message que ce n'est qu'une question de parure et qu'ils pouvaient aussi appartenir à cette classe dont ils étaient souvent exclus. Tous vivaient et rivalisaient en famille pour apporter la gloire, sous forme de trophées, à leurs 'houses'. Avec suffisamment de victoires elles pouvaient gagner le titre de 'légendaire'

« Houses are the central kinship structure in the community. And houses function as families. Most of the time they're social configurations, meaning it's called a house, but it's not necessarily a brick-and-mortar place. »⁸

8 Ibid.

Certaines 'houses' étaient physiques et ce sont celles-ci qui ont formé des espaces de sécurité (safe-space) pour la communauté. En outre, les balls avaient lieu dans des lieux spécifiques. Dans le reportage Paris is Burning de Jennie Livingston ces emplacements ont été filmés et documentés. Ces espaces sont conçus pour faire des célébrations. Et la communauté les a utilisés comme espace pour défiler. La typologie est celle de la salle de spectacle avec une scène, un parterre et des coursives, puis au premier étage se déploient des balcons sur les deux côtés.

(Ball Room Scene)

Paris in Burning,
Jennie Livingston
1990
www.watchdocumentaries.com/paris-is-burning/



Plus récemment, dans la série *Pose*, Ryan Murphy les a roman-cés en décrivant les modes de vie de cette communauté. Il y décrit le parcours d'une 'house' de sa création à son effervescence. On y comprend certains des enjeux de la crise du SIDA sur ces populations très à risque ainsi que les violences faites aux femmes transgenres. Touchée par la pauvreté, la communauté LGBTQ* afro-américaine et latino-américaine était probablement la plus concernée par cette crise. Cet exemple de constitution de communauté représente une minorité dans l'histoire LGBTQ*, mais est un bel exemple des enjeux spatiaux et sociaux que peuvent avoir connu les homosexuels à travers le temps.

La série *Pose*, a été nominée pour plusieurs prix notamment pour avoir une distribution constituée d'un grand nombre de Trans*, mais aussi pour avoir sollicité la communauté du house-ballroom. Elle a donc une responsabilité envers la communauté qu'elle dépeint et celle-ci est de rendre visible une partie de l'histoire.

Si cette visibilité passe aujourd'hui par des show télévisés, tels que *Pose*, ou bien *RuPaul Drag Race*⁹ c'est en partie lié à l'évolution de la communication. En effet, l'ère du numérique et du télévisuel a changé les habitudes de la société. Plus tôt dans le temps, les revendications passaient par des manifestations. La télévision, et plus récemment internet, ont été des éléments fondateurs dans le développement des droits et de la libération LGBTQ*.

⁹ RuPaul est une drag queen américaine, qui a connu la célébrité dans les années 1990. Il est le producteur et le présentateur de la compétition de télé réalité *RuPaul's Drag Race* pour laquelle il a reçu quatre Primetime Emmy Award; Source:wikipédia



(Octavia St. Laurent in 1988)
@Catherine McGann
Getty Images

Visibilité

La visibilité acquise par la communauté homosexuelle dans les grandes villes est relativement fragile. En effet, si un défilé annuel permet à la communauté de s'afficher comme telle dans l'espace public, le reste de l'année cette possibilité n'est pas encore permanente. Débutée en 1970 à New York, suite aux événements de révolte au bar Stonewall, la culture des « marches des fiertés » a été un élément fondateur dans le processus de libération gay. Ce défilé est, depuis ces années, un témoignage de la visibilité qui a pu être acquise par la communauté dans certaines grandes villes. Le temps d'une journée les personnes LGBTQ* se retrouvent afin de revendiquer ce droit à la visibilité, mais aussi afin de sortir de l'espace privé dans lequel ils sont confinés. En effet, l'espace public étant principalement hétéronormé, on peut donc en déduire qu'il n'est réservé qu'à l'hétérosexualité. La Gay Pride résulte donc de l'appropriation de l'espace public. Le principe est donc de conquérir le droit à la visibilité, mais aussi de lutter contre l'homophobie et pour l'égalité des droits. Ainsi en transformant l'espace public, en transgressant les normes hétérosexuelles, celui-ci devient homosexuelisé d'une certaine manière.

La question de la visibilité lors de la Gay Pride est un élément majeur. L'effet de groupe permet de donner du poids aux revendications faites lors de ces défilés. L'aspect politique de la manifestation est effectivement présent, mais c'est aussi un sentiment de sécurité qui permet aux personnes homosexuelles de se montrer comme telles. Ainsi on peut dire que lors de cette manifestation l'espace devient plus sûr, pour l'expression de soi et de son désir.

Il est intéressant d'étudier les différentes revendications qui ont été réalisées lors des marches des fiertés depuis leur origine. L'argument principal est évidemment l'égalité des droits et la lutte contre l'homophobie, mais pas seulement. En effet, à la fin des années 70, la question de la dépénalisation de l'homosexualité était centrale. Puis il a été question, dans les années 80, de la prévention du SIDA. Enfin, dans les années 90, l'homoparentalité et le droit au mariage étaient les arguments clés.

Lors de ces manifestations se produit une occupation de l'espace public, voire une appropriation de celui-ci. Cela passe par plusieurs gestes politiques, dont la performance. Un exemple est celui de l'association de lutte contre le SIDA : "Act Up". Sa marque de fabrique est de réaliser des mouvements très visibles, comme la pose d'un préservatif sur l'obélisque de la place de la Concorde. Elle est aussi connue pour son die-in, qui est une performance consistant à s'allonger dans l'espace public afin de représenter symboliquement les victimes du SIDA. Ainsi le corps est utilisé lors de ces performances comme un outil afin de transgresser la norme dominante et d'homosexualiser l'espace public. Ainsi à travers ces performances, la Gay Pride dénonce l'hétéronormativité de l'espace, ainsi que la production d'espaces du quotidien qui sont aussi exclusivement hétérosexuels.

Pour un couple homosexuel, le simple fait de s'embrasser dans l'espace public produit un écart à la norme dominante. Ainsi lors de la Gay Pride, des comportements bien plus transgressifs sont tolérés le temps d'un défilé. En effet, les codes sont chamboulés, à l'intérieur même de la communauté homosexuelle, les corps sont hyper-sexualisés de manière féminine ou masculine. Cela est un aspect important de la visibilité homosexuelle. Elle passe par le corps et sa transformation. Ainsi la frontière entre les genres est effacée, diluée et on défie les normes du correct. On peut dire que dans ce cas la revendication de l'identité gay passe par la transformation de son corps, mais aussi par celle de l'espace public.

L'homophobie naît de la perméabilité de la frontière entre homosexuels et hétérosexuels. Selon Iris Young,¹⁰ cette frontière serait une menace lorsque les homosexuels ne peuvent être reconnus, ou définis. Il est question de reconnaître l'étranger, afin de pouvoir le stigmatiser. Se pose alors la question de l'identification de « l'Autre ».

Si les homosexuels ont dû, lors de l'histoire, prétendre être « normaux » afin de ne pas être stigmatisés, un moyen a dû être développé afin de s'identifier. Certain parlent d'un 'gaydar' (néologisme entre gay et radar), mais la vérité est plutôt dans les comportements et les codes de conduites réalisés entre homosexuels. Aujourd'hui, bien que les comportements soient libres, l'homophobie continue d'exister.

10 Leroy Stéphane, *La Gay Pride pour s'approprier l'espace public et contester la norme hétérosexuelles*, 2010, p. 5

Ainsi dans le quotidien, il serait dérangeant pour l'homophobe de ne pas pouvoir reconnaître « l'Autre », afin de mieux pouvoir le stigmatiser.

La Gay Pride est un moment où les corps homosexuels, normalement privés, se dévoilent dans l'espace public en les rendant ainsi publics. Elle nous rappelle que les identités homosexuelles sont maintenues lors du reste de l'année par une frontière d'acceptabilité qui contrôle les pratiques, les visibilités et les représentations homosexuelles.

Nous pouvons dire que la visibilité a un rôle fondateur dans la construction d'une identité gay. Elle permet la construction d'espaces de revendication et d'expressions corporelles. À travers l'exemple de la Gay Pride nous pouvons comprendre l'importance de cette visibilité dans la contestation de la norme dominante. Nous constatons que la visibilité est l'espace de la revendication.



(ANAL ST.)
 Plaquette modifiée de Canal
 Street à Manchester
 @Chris from Poznań, Poland
 wikimedia commons



1.3 - Spatialisation hors de l'hétéronormativité

La limite entre privé et public s'est dessinée à travers une multitude d'expressions. En effet, elle a été, à travers l'histoire, relativement mouvante. Si on étudie les cartes, par exemple celle de Nolli en 1748 (plans de Rome), on peut voir que ce dernier utilisait déjà une définition de la ville à travers une bichromie noir-blanc / privé-public. Le blanc, désignant l'espace public, traversait les places et rues, mais pénétrait aussi les intérieurs des églises, temples et loggias. Ainsi se dessinait à cette période une délimitation basée sur l'accès aux lieux: les églises étaient donc destinées à l'espace public. Au delà d'une distinction physique, la délimitation entre privé et public dessine des questions de segmentation du monde, notamment celle du « binarisme sexuel (homo/hétérosexualité) ». Comme il a déjà été vu plus tôt, l'espace public est figure de l'hétéronormativité. Il sera donc question de décrire la spatialité homosexuelle ou spatialité de la « théorie queer »¹

Pour s'exprimer publiquement, les gays ont toujours eu des lieux de rencontre. A l'époque moderne, ils le faisaient dans des bars de nuit et dans des lieux codés. Cependant, lorsqu'ils sont devenus suffisamment forts pour réaliser un « coming out » collectif, ils ont choisi des lieux où ils pouvaient être en sécurité ensemble et développer de nouveaux styles de vie. Ainsi se sont développés dans les grandes villes, des frontières qui ont produit des territoires, des quartiers. C'est en développant des institutions capables de fournir des espaces de sécurité que ces territoires ont pu s'agrandir.

Certains considèrent qu'un tel regroupement de personnes correspond à la définition sociologique traditionnelle d'un ghetto.² Cependant, il y a une différence majeure entre ghetto et quartiers gays. Si les premiers sont des zones de confinement d'une population, les seconds sont davantage perçus comme une 'zone libre'. Ainsi les quartiers gays ont été délibérément construits par la communauté et non pas par le pouvoir en place. Puisqu'ils n'ont pas pu choisir l'espace urbain qu'ils souhaitaient, les quartiers se sont souvent développés dans d'anciennes zones industrielles. Ainsi s'est créée une relation entre mouvements gays et ville. Manuel Castells dépeint deux conséquences majeures à cette relation :

1 Cervulle Maxime, *La sexualisation normative de l'espace public*, 2014

2 Castells Manuel, «Cultural identities, sexual liberation and urban structure: The gay community in San Francisco» in *The City and the grassroots*, 1983, p. 139

« 1. The gay territory is not the consequence of forces usually dominating the social and functional patterning of space, particularly the urban land market. Although constrained by economic factors, the gay territory develops according to the relationship between the emerging movement and the counteracting forces, a relationship that reshapes the whole urban fabric.

2. Gays need a spatially defined community for a long period, where culture and power can be reformulated in a process of experimental social interaction and active political mobilization. By virtue of an alternative life style in a spatial sub-set of the urban system, a 'city' emerges within the city (not outside the existing city and not necessarily against other communities) in a process that transforms established cultural values and existing spatial forms.»³

3 Ibid.

Ainsi nous comprenons que les territoires gays n'émergent pas en réponse aux facteurs sociaux habituels (agissant généralement sur le tissu urbain), mais qu'il se développent, malgré des moyens financiers réduits, grâce à la relation entre les mouvements de libération gay et leurs opposants. D'autre part, nous comprenons qu'il existe un besoin de communauté pour modifier la culture et le pouvoir afin de faire émerger des territoires dans un sous-système urbain. De plus, la notion de la modification de la culture préexistante est essentielle. En effet les quartiers gays n'ont pas révolutionné le tissu urbain, mais ont plutôt amélioré les conditions de vie à travers des modes de vie plus alternatifs et ouverts. Ainsi d'une certaine manière, la croissance de cette communauté a revalorisé ces territoires. Pour ne citer qu'un exemple, le quartier de Chueca à Madrid souffrait, dans les années 60, d'une dégradation extrême; les propriétés étaient abandonnées et l'environnement social était très affecté. Dans les années 70, plusieurs groupes de personnes, dont une grande partie était de la communauté gay, ont acheté des propriétés commerciales et résidentielles afin d'en améliorer l'environnement et d'attirer à nouveau la population. Il en a résulté ainsi l'amélioration radicale du quartier, au point d'en devenir aujourd'hui l'une des zones les plus prisées de la capitale.

Si les quartiers gays sont aujourd'hui devenus le centre d'intérêt de la communauté, c'est aussi le cas de celui de nombreuses autres personnes: d'une part les jeunes, étudiants ou actifs, d'autre part, les promoteurs immobiliers. Cet attrait est lié à la qualité de vie que l'on y

trouve, notamment dans son aspect communautaire. Ainsi les homosexuels se retrouvent victimes de leur succès. C'est parce que les personnes désirent vivre dans ces lieux que la demande augmente, que l'offre diminue et que le prix de l'immobilier enflé.

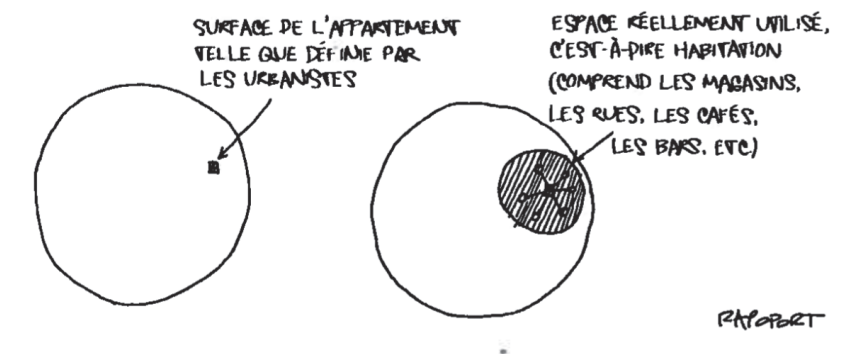
La décision de vivre dans un quartier gay est en lien avec son espace de vie. Selon Rapoport:

«Le système de milieux que constitue le logement fait partie d'un système plus vaste: le bloc de maisons ou l'ensemble, le quartier, l'établissement d'unités plus grandes encore. Ces ensembles comprennent d'autres milieux qui sont importants pour des systèmes d'activités spécifiquement ou directement domestiques.»⁴

Ainsi, nous comprenons que le fait d'habiter dans un quartier gay et la constitution de celui-ci sont liés. Si les homosexuels décident d'y établir leur logement, c'est en raison des activités qui sont dans la proximité directe de leurs habitations. De la même manière, ces activités sont développées par les habitants d'un quartier. L'espace public devient, d'une certaine manière, un prolongement de l'espace privé.

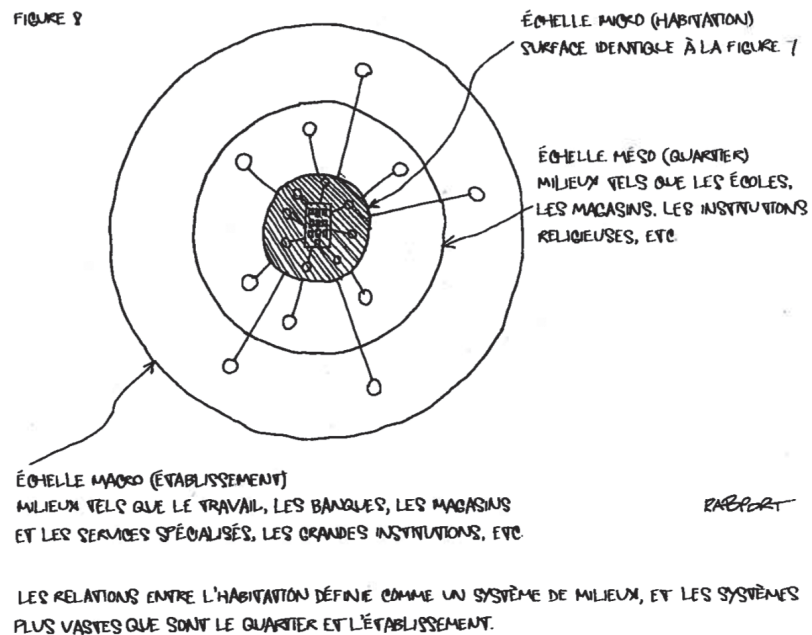
4 Rapoport Amos, et Sabine el Sayegh, *Culture, architecture et design*, 2003, p. 33

FIGURE 7



(Figure 7 - Rapoport)
Ibid.

FIGURE 8

(Figure 8 - Rapoport)
Ibid.

Ces quartiers sont le produit de différentes formes spatiales. Ils ont hérité des symboles, des besoins liés à la visibilité et aux revendications de la communauté. En effet, c'est dans ces lieux que se sont matérialisés les mouvements de libération. S'y sont également cristallisées les rencontres spirituelles et sexuelles, de par leur lien à un mode de vie alternatif. Les lieux de la matérialisation de l'entre-soi, eux, se font à travers les coopératives, associations et regroupements.

Dans ces lieux se font les rencontres amicales et solidaires, c'est là où se créent les associations. Pour ces raisons, ces lieux sont plus diversifiés et on y rencontre un plus grand panel de personnes⁵ : c'est le lieu de l'ouverture d'esprit. Pour arriver à ces fins, cela implique un développement d'espaces de revendication, mais aussi de protection des droits et de la dignité. Se créent ainsi des lieux offrant des protections physiques comme on a pu le voir dans l'exemple de nouvelles formes de domesticité créées dans la « House Ball Culture ». Ainsi ce sont des lieux qui permettent aux personnes vivant des oppressions dans leur cadre familial, de trouver une nouvelle forme d'accueil.

5 Hommes comme Femmes, Lesbiennes comme Gay ou Trans*, etc.

Ainsi les associations telles que le Refuge à Genève sont les héritières de ces espaces de protection et de partage. Elles sont les lieux de l'entre-soi.

Les rencontres pour des relations de type amoureux, spirituel et quelquefois sexuel se cristallisent dans les bars et clubs. Ce sont des lieux où se constituent des communautés. Ils sont cependant surtout liés à la recherche d'un partenaire à plus ou moins long terme. Ce sont des lieux de romances. La notion de rassemblement est ici à titre plus individuel.

Si un bar, un restaurant ou une discothèque non étiquetés « gay » sont aussi des lieux de rencontre, ceux étiquetés « gay-friendly », en revanche, comportent pour les homosexuels, des enjeux sexuels et amoureux. En effet, aller dans un bar gay donne la possibilité à une personne gay de rencontrer un partenaire.⁶ On est donc face à une réduction de l'incertitude dans l'identification de « l'Autre ». C'est le lieu et sa fréquentation qui permettent aux hommes de se reconnaître, de s'identifier et de savoir qu'il y a une possibilité d'avoir une relation sexuelle, ou amoureuse avec une autre personne.

Ce phénomène est lié à une population jeune et festive qui ressent le besoin de se retrouver entourée de ses semblables pour s'épanouir, mais aussi pour se sentir en sécurité. Cette génération recherche des lieux où exprimer ses envies et ses besoins. L'architecture, dans cela, fournit ces lieux en développant des safe-space, mais aussi des lieux d'expression libre.

Si les bars définissent le premier lieu de rencontre, les soirées représentent la suite. Les clubs n'avaient pas la possibilité de se développer dans des espaces appartenant à la classe supérieure. C'est dans des territoires désaffectés que se sont développées les lieux de sortie.

Liée à une population jeune et festive issue des mouvements de Mai 68, l'effervescence culturelle de cette époque modifie la norme spatiale. Une volonté de découvrir de nouveaux horizons s'accroît et les usines et entrepôts sur les quais sont investis. La consommation d'alcool et de drogues récréatives permet une désinhibition de la

6 Giraud Colin, *Quartiers gays*, 2014, p. 259

population. Cela mène à une augmentation de la sexualité dans ces populations.⁷

Les établissements accueillant une clientèle queer jouent un rôle central pour de nombreuses personnes en tant que points de rassemblement commun, lieux de rencontre d'amis, de rendez-vous ou de partenaires sexuels. Mais pas uniquement : ils permettent, comme on l'a vu, de contester la norme, de transformer des minorités en communautés, mais aussi d'explorer de nouvelles formes de cultures.

«Une part non négligeable du renouvellement des productions littéraires et artistiques est venue de la possibilité qu'offraient les cultures lesbienne et gay de questionner les cultures dominantes. C'est possible lorsqu'il existe des lieux de rencontre des minorités, tolérées par les pouvoirs publics. Ces lieux permettent la transformation de la minorité en communauté et l'expression de nouvelles cultures, alternatives à la norme hétérosexuelle dominante. Ces cultures nous invitent en retour à penser l'hétérosexualité à la fois comme une norme et comme une culture hégémonique, d'où l'importance sociale et culturelle des résistances, mouvements ou contre-cultures qui ont discuté et discutent aujourd'hui cette norme partout dans le monde.»⁸

7 Donc toujours majoritairement queer, pris dans son ensemble comme communauté GBT, gay bi trans*.

8 Alessandrin Arnaud et Raibaud Yves, *Les lieux de l'homophobie ordinaire*, 2013, p. 23

(Reguliersdwarsstraat)
Amsterdam, 28 mai 2020
www.gaykrant.nl



SPATIALISATION DE LA SEXUALITÉ



(Peter Berlin by Tom of Finland)

Issu du livre «Peter Berlin : Icon, Artist, Photosexual» qui rend hommage à l'homme qui, du début au milieu des années 1970, a révolutionné le paysage de l'érotisme masculin gay et est devenu une star internationale. Tom of Finland, Robert Mapplethorpe, et Andy Warhol ont contribué à cet essor. Ici un dessin de Peter Berlin (photographe) par Tom of Finland (<https://www.tomoffinland.org/peter-tom-house/>)

2.1 - Une réalité mouvante

Il existe plusieurs types de lieux de rencontre, d'un côté les lieux où la sexualité n'est pas le point central à l'utilisation du lieu (les bars et commerces), puis ceux où la rencontre est centrée sur la question de la sexualité. Dans les cas de ce deuxième type de lieux, il existe différentes façons de se rencontrer. Soit de manière réglementée, soit de manière subversive. Par réglementée, on entend le terme règle qui détermine donc des lieux où des règles sont appliquées et plus ou moins suivies. Alors que par subversif on entend une utilisation « qui est susceptible de bouleverser, de détruire les institutions, les principes ; qui menace l'ordre établi ».¹ En effet, si l'on prend cette définition on comprend qu'il est question d'une utilisation détournée de quelque chose, dans notre cas l'espace. Ces lieux sont des endroits définis, qui ont pour fonction d'appartenir à l'espace public, lui-même régi par des normes et lois qui ne permettent pas de réaliser des actes sexuels.

En France, avant 1994, dans l'ancien code pénal, il était question « d'outrage public à la pudeur ». Cela prenait en compte autant les relations sexuelles commises en lieu public que le naturisme ou l'exhibitionnisme. Aujourd'hui l'acte sexuel est considéré comme exhibition sexuelle, et est passible d'emprisonnement ou d'amende. En Suisse, l'ancien code pénal qui sanctionnait l'outrage public à la pudeur a été remplacé en 1985 par deux articles séparant l'exhibitionnisme et les désagréments causés par la confrontation à un acte d'ordre sexuel. Ce changement de texte de loi permet ainsi de s'adapter à l'évolution des mœurs et d'avoir un article qui ne contient pas de connotation moralisatrice en lien avec la pudeur.² Cela permet ainsi de juger l'infraction selon le canevas d'analyse d'un pénaliste. Constitué de différentes étapes, il prend premièrement les éléments objectifs, puis vient l'analyse des intentions. Ainsi, s'il manque un élément subjectif, les éléments objectifs peuvent être mis en cause. Objectivement parlant, deux personnes qui ont un rapport sexuel dans l'espace public, qui sont surprises par une tierce personne, commettent une infraction au code pénal. Cependant, vient ensuite la question de la volonté. Selon l'avis de Nicolas Queloz et Federico Illànez « l'intentionnalité de l'auteur fait défaut lorsque lui-même est surpris par la présence du tiers, car d'après les circonstances il ne pouvait s'attendre à la présence d'un témoin. »³ Ainsi, si leur intention était de ne pas être vus, alors l'infraction peut être suspendue.

1 CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, consulté le 28.11.20)

2 CR CP II-Zermatten, CP 194 N 1

3 CR CP II-Queloz/ Illànez, art. 198 CP N29

On établit donc les lieux d'utilisation subversive comme les parcs, les toilettes publiques, les aires d'autoroute, les forêts, les bords de rivières, les plages, etc. Communément nommés lieux de cruising, ce sont différents espaces publics dans lesquels les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes se retrouvent pour trouver un partenaire sexuel, et/ou réaliser l'acte sexuel.

D'un autre côté il existe donc les lieux de rencontre sexuelle réglementée (comme opposition à subversif). Ces lieux, tels que les saunas ou les backrooms, sont réglementés, car ils sont répertoriés, mais aussi connus de la population qui n'est pas uniquement homosexuelle. Souvent, ce sont des commerces qui ont leur nom dans les registres et qui existent ainsi également aux yeux de tous. De plus, une notion qui les différencie des lieux de cruising est la notion de droit. En effet, comme nous venons de le voir, si les relations sexuelles sont interdites dans l'espace public, elles ne le sont pas dans ces lieux puisqu'elles appartiennent à l'espace privé. Ces lieux sont donc des endroits où il est permis d'avoir des relations sexuelles, si leur règlement interne l'autorise.

Un phénomène intéressant est que bien qu'il existe des lieux où il est permis d'avoir des relations sexuelles, le cruising continue d'exister. En effet, on peut dire qu'il existe une utilisation en parallèle, car ce sont deux façons de se retrouver qui fonctionnent ensemble. L'un ne peut donc pas remplacer l'autre. Un argument qui pourrait expliquer ce phénomène est la notion de prix. En effet, si l'on compare un sauna ou l'entrée est payante puis on y ajoute divers types de consommations, cela semble clair que la gratuité du cruising peut être attractive. Un autre argument pourrait être lié à la fréquentation des établissements. En effet, ceux-ci sont souvent orientés vers une clientèle homosexuelle. Cependant, il n'y a pas uniquement les homosexuels qui ont des rapports avec d'autres hommes. Effectivement, les sexualités étant diverses et variées, certains hommes ne veulent pas être vus dans des établissements ouvertement gays. C'est donc une question de discrétion et de visibilité qui doit être prise en compte dans ce cas-là. Les hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes sont

regroupés sous le sigle HSH. Il désigne tous ces hommes, sans tenir compte du fait qu'ils se reconnaissent comme hétérosexuels, bisexuels ou homosexuels⁴.

4 (<https://www.sidaction.org/glossaire/hsh>)

Le phénomène de cruising est une réalité mouvante. Il suit, d'une certaine façon, l'évolution de la sexualité homosexuelle et en est indissociable. On verra que ce terme représente la recherche d'activité sexuelle, mais il pourrait être compris comme l'acte de draguer. En gardant ce regard, nous verrons comment celui-ci s'est déplacé, de l'espace public au semi-public, jusqu'à se dématérialiser et devenir numérique.

Edgard Degas (1834-1917)

Sortant d'une Vespasienne rue Conservatoire à Paris

Giuseppe Primoli (1851-1927)

Fondation Primoli



2.2 - Le Cruiser et le Flâneur

L'acte sexuel recherché lors de cruising est par nature une chose imprévisible. C'est un phénomène qui se déroule dans l'espace public, où les interactions avec d'autres personnes, les non-cruisers, sont inévitables, c'est pour cela que cela en fait un sujet intéressant à examiner pour les urbanistes.

Pour définir le cruising il faut regarder quelles en sont les différentes caractéristiques. D'une part le cruising consiste en l'élaboration d'un système d'actions qui mènent à créer un contact avec un potentiel partenaire sexuel, dans l'espace public. Ainsi le cruiser crée un code de conduite afin que le non-cruiser ne remarque rien d'anormal, pour ne pas se faire repérer. Un autre élément à prendre en compte est que l'acte sexuel ne fait pas partie intégrante du cruising ; c'est ce à quoi il peut mener, mais ce n'est pas nécessairement le résultat. Ce terme est issu de la communauté gay, mais il n'est pas uniquement représenté par des relations homme-hommes, en effet le cruising peut être hétérosexuel, transsexuel ou lesbien, bien que ce ne soit que peu fréquent. Cependant il est souvent illustré par des relations homme-hommes qui ne se disent pas homosexuels, les HSH. Un dernier élément est le fait qu'il se pratique dans l'espace public comme des parcs, des parkings, des cimetières, des toilettes publiques et autres lieux en plein air. Parfois, les bars et les saunas gays sont également signalés comme des lieux de cruising. Cependant, dans ces lieux il n'est pas nécessaire d'y établir un contact de manière secrète, le flirt peut suffire, puisque l'identification de « l'Autre » se fait par la fréquentation de l'établissement.

Par conséquent, on peut définir le cruising comme l'activité consistant à rechercher et à contacter d'éventuels partenaires sexuels dans l'espace public en suivant des codes de comportements qui cachent les intentions des cruisers aux non-cruisers, qui se trouvent à proximité.¹

Le phénomène de cruising est apparu lors du développement de sexualités hors de l'espace privé. Cela peut être lié à l'essor d'une sous-culture de sodomites au XVIIIe siècle, dans certaines grandes villes d'Europe. De jeunes hommes avaient des relations sexuelles avec d'autres hommes en échange d'argent. Les clients étaient souvent des hommes mariés. Cette forme de prostitution a mené une nouvelle forme de consommation. En effet, puisque les clients ne pouvaient

1 Van den Berg, Garri, Najman, Van der Sman, Stolwijk, *Cruising a coded phenomenon in public space*, 2010, p.7

réaliser leur pratique dans leurs foyers et que les prostitués n'en avaient généralement pas, ces contacts avaient lieu le plus souvent dans des endroits spécifiques de la ville : dans les églises, près des murs de la ville, dans les toilettes publiques, dans les parcs ou dans d'autres lieux calmes. La société n'offrant pas d'espaces privés pour trouver d'autres hommes homosexuels afin d'avoir des relations sexuelles, ils devaient ainsi aller dehors pour se retrouver et avoir des contacts homosexuels. Cela explique les raisons de l'établissement d'un système élaboré de codes, afin d'établir un contact: il était en effet dangereux de draguer un homme qui n'était pas là pour du sexe.²

Dans les années 70, il y a eu une explosion de lieux de cruising, mais aussi de nouveaux codes de conduite. Les hommes utilisaient des mouchoirs de couleur afin de signifier leurs intérêts : actif, passif, relation uniquement orale etc. Les lieux investis devenaient de plus en plus variés et répandus. Puis dans les années 80, l'apparition du SIDA changea beaucoup la vision de ces lieux, en effet les relations sexuelles avec d'autres hommes devenaient plus risquées. De là s'est amplifiée l'homophobie et s'est développée une plus forte stigmatisation de la communauté homosexuelle, puisque la société la considérait comme étant le problème qui a provoqué le SIDA. Les mouvements ont alors pris cette stigmatisation comme nouvelle revendication, afin de faire changer le regard de cette société face à la sexualité homosexuelle.³

Suite à une plus grande acceptation de l'homosexualité par la société, le besoin de vivre sa sexualité de manière cachée a diminué, tout comme la nécessité d'utiliser les codes de conduite du cruising pour trouver un partenaire sexuel. Les hommes pouvaient désormais se rencontrer en plein air, dans les bars et les clubs gays. Cependant, l'ouverture des bars et clubs n'ont pas mis fin au phénomène de cruising. Les plages, parcs, parkings, toilettes publiques etc. continuent actuellement d'être des territoires de chasse pour les hommes en recherche d'activités sexuelles. Une des raisons de la constante popularité que connaissent ces lieux est dû au caractère anonyme de cette forme de rencontre, mais aussi à sa gratuité. En effet, l'identité des HSH n'est pas menacée dans les lieux de cruising, contrairement aux lieux commerciaux. Une autre raison peut être liée, à l'envie de faire l'amour en plein air, à la facilité avec laquelle cela peut être réalisé, ou

2 Ibid.

3 Orset Nancy, *Vers une compréhension des causes de l'homophobie*, 2017, p. 2

même au plaisir du risque d'être découvert.

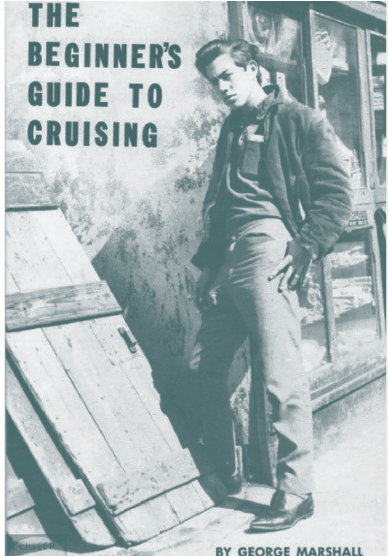
Selon Aaron Betsky, l'espace du cruising est une évasion dans une réalité matérielle. Il permet de trouver des lieux dans la ville où de telles expériences sont réalisables. Ce sont des lieux qui sont généralement en marge de la réalité urbaine, des fissures dans ce tissu, comme des ruelles sombres ou même des bâtiments abandonnés. Betsky décrit ces lieux comme se trouvant aux endroits où la raison d'être de la structure urbaine s'est effondrée, car elle n'était plus fonctionnelle.⁴ Ainsi l'activité du cruising fait revivre ces lieux, afin d'échapper aux lieux socialement acceptables. Aussi, il définit ces espaces comme ayant certaines caractéristiques. La première est cette nécessité de rompre avec l'espace urbain public, ainsi ce phénomène prend place dans des lieux abandonnés et/ou la nuit. Le deuxième point est lié à l'aspect labyrinthique du lieu. En effet, il doit fonctionner comme une barrière pour un usage « normal », pour ainsi éviter les interventions et obtenir discrétion. Betsky situe ces lieux comme étant à la frontière de la ville (ports, périphériques, aires d'autoroutes) ou du bâtiment lui-même (portiques, entrées d'immeubles, perron). La dernière caractéristique est qu'ils sont parallèles, mais pas identiques, aux espaces publics, ils sont au bord des grandes avenues, mais tout de même distincts de celles-ci.⁵

4 Betsky Aaron, *op. cit.*, p. 147

5 Ibid., p. 148

(Gauche: **Louis Huart**)
Physiologie du flâneur
(1841)

(Droite: **George Marshall**)
The beginners'r guide to
cruising (1964)
<https://fr.scribd.com/doc/101873348/Beginner-s-Guide-to-Cruising-1964>



Le flâneur est par définition une personne qui se promène dans la ville pour en faire l'expérience en cela il se rapproche du cruiser comme on le verra par la suite. Selon Keith Tester⁶, le flâneur est devenu un sujet récurrent dans la littérature, la sociologie et l'art de la vie urbaine et métropolitaine. Il affirme qu'à l'origine, la figure du flâneur appartenait au Paris du XIXe siècle, comme l'a évoqué Walter Benjamin dans ses écrits sur le flâneur dans les années 1860.⁷ Bien que le flâneur soit né dans les rues de Paris, il est devenu un personnage mais aussi une activité (la flânerie) utilisés pour expliquer les implications des conditions de la modernité. La flânerie consiste en une activité de découverte et d'exploration de l'espace. Le flâneur est là pour voir et être vu, pour apprendre des activités qui se déroulent dans la rue tout en restant dans l'anonymat de la foule métropolitaine. Il est donc à l'aise avec cette foule, mais se tient à distance d'elle, il sait l'observer et reconnaître « l'Autre », l'étranger. En effet, le flâneur naît dans une période de grands changements, les villes sont de plus en plus peuplées, les trains apportent du tourisme, les gens sont de plus en plus confrontés à cet étranger. La modernité apporte ainsi de nouvelles spatialités sociales et la flânerie pourrait être considérée comme un moyen, aux gens du XIXe siècle, d'y faire face.

Le Flâneur et le Cruiser peuvent être comparés, non pas par leur aspect physique, puisque nous l'avons vu, le cruiser utilise des codes de conduite afin de ne pas être repéré ; mais par leurs comportements. En effet, les deux sont représentés comme habitant l'espace de manière similaire. Tous les deux se promènent dans les rues de la ville à un rythme qui leur permet de comprendre et d'analyser leur environnement. Ainsi les deux regardent les gens qui les entourent et ont une liberté d'action. Si l'on regarde l'objectif de chacun, il est en effet assez similaire. Si l'on considère que l'acte sexuel n'est pas l'unique finalité du cruiser, mais que c'est le processus d'identification qui est important ainsi que l'idée de trouver du plaisir dans l'espace public en observant les autres, les deux ont cet objectif. Le flâneur et le cruiser sont différents en un point et c'est sur leur relation avec la foule. Le flâneur se distancie de celle-ci, regarde les autres dans leur ensemble et se définit vis-à-vis d'eux ; tandis que le cruiser regarde la foule en cherchant l'individu qui saura le reconnaître et le suivre. De plus, les deux phénomènes ont été établis comme faisant état de la modernité et comme

6 Van den Berg, *What is to be found in the eyes of a stranger*, 2010

7 *Ibid.*

8 Deschamps Catherine et Gaissad Laurent *Des sexualités dans l'espace public*, 2007

(Anonymes)
Marc Martin
Les Tasses
Toilettes publiques - Affaire privées

moyen d'y faire face. Le flâneur essaye de se familiariser avec ce qui est nouveau et étrange, tandis que le cruiser, lui, cherche à y faire face à travers le confort du contact humain.

En effet, comme les homosexuels ne répondaient pas aux espaces créés par la modernité, ils ont dû créer, d'une certaine façon, leurs propres espaces, et ce par le biais de constitution de communautés, donc de contacts entre humains. Si le cruiser est en quête de sexualité plutôt individuelle, c'est collectivement qu'il a répondu au manque d'espaces pour concrétiser l'acte sexuel, ainsi se sont développés des lieux pour pallier cette demande. Et cela grâce à des personnes prêtes à enfreindre la loi et ouvrir des saunas et clubs gays.

«Cela va de soi : c'est l'intention des dragueurs eux-mêmes qui détermine les usages du lieu. Quelle que soit cette intention, elle a toujours à « s'arranger » avec l'aspect matériel des espaces où la drague et les rapports sexuels ont lieu, comme elle en vient à « composer » avec les moments qui déterminent flux et rythmes des circulations.»⁸





2.3 - Les rencontres réglementées

Le phénomène de cruising peut être vu sous un autre angle et pris ainsi dans son spectre plus large. Ici il sera question de cruising, non comme phénomène urbain, mais comme activité de recherche sexuelle. Si cette pratique sexuelle a généralement lieu dans des lieux publics comme les parcs, les toilettes et les parkings, elle peut aussi avoir lieu dans des établissements spécialisés comme les bains publics, les sauna et les sex clubs.

Depuis toujours, et sur tous les continents, les saunas et bains ont joué un rôle dans la constitution de communautés. Dans ces lieux où tout le monde est littéralement mis à nu, il n'existe plus de distinctions sociales de classe. Les distances et frontières entre les corps s'effacent au profit du contact humain. L'aspect érotique des bains publics remonte au temps des bains romains où les possibilités sexuelles étaient déjà présentes. Ils étaient fréquentés par des travailleurs du sexe et les personnes se livraient à toutes configurations de rapports sexuels. Plus récemment, les saunas ont été centraux à la vie de la communauté gay. Ils offraient un espace de relative sécurité où les hommes homosexuels pouvaient vivre leur sexualité de manière plus ouverte. En effet, dans ces lieux le processus d'identification de « l'Autre » était réduit, et permettait d'éviter les codes de conduite précédemment énoncés.¹

Il faut noter que ces établissements s'agissaient également d'entreprises commerciale, où le sexe était entraîné dans la fantasmagorie capitaliste. Beaucoup ont été fermés en réponse à la crise du SIDA, et ceux qui ont survécu disparaissent peu à peu à cause de la hausse des loyers et de la gentrification.²

1 Tom Wilkinson, *Typology: Bathhouse*, 2010

2 Ibid.

(The Hollywood Spa)

Les bains publics étaient un centre social essentiel pour les hommes homosexuels au XXe siècle. Dans les années 1970, les grands bains publics comme le Hollywood Spa à Los Angeles étaient des villes homosexuelles en miniature
Ibid.

Les lieux de rencontre réglementés peuvent être regroupés en différentes catégories. D'une part, il y a les lieux qui sont accolés à des espaces non sexuels, comme les backrooms – appelés aussi darkrooms – qui sont à l'arrière d'un bar, d'un club ou d'un sexshop. Puis il y a les lieux où, dès l'entrée, il est question de sexualité, par exemple les saunas, sex club ou club échangistes, etc. La distinction se fait non pas par l'utilisation, mais par la notion d'une double spatialité, ou non. C'est-à-dire, qu'il existe dans le cas des darkrooms un premier espace qui est le club, le shop ou de manière plus globale l'espace où ne se produit pas l'acte sexuel ; puis un deuxième espace où il se produit.

Dans un sauna la distinction des espaces se fera dès l'entrée. Bien qu'il arrive que ces lieux soient séparés de l'extérieur par un vestiaire, celui-ci participe déjà à la construction d'un parcours sexualisé.

«The baths shared a gated entrance, but the act of shedding your social mask and revealing yourself was much more ritualized in the locker rooms. Wearing little if anything, you would then enter into a circuit of space. Here you would find a sensual abstraction of the spaces of the city. There were gathering spaces of abstract design manly in the steam rooms, where large groups of men could engage in communal activity - namely sex. The gridded tiles that surrounded these rooms, the semidarkness and the emptiness of expanses of water parodied the squares of middle-class gathering.»³

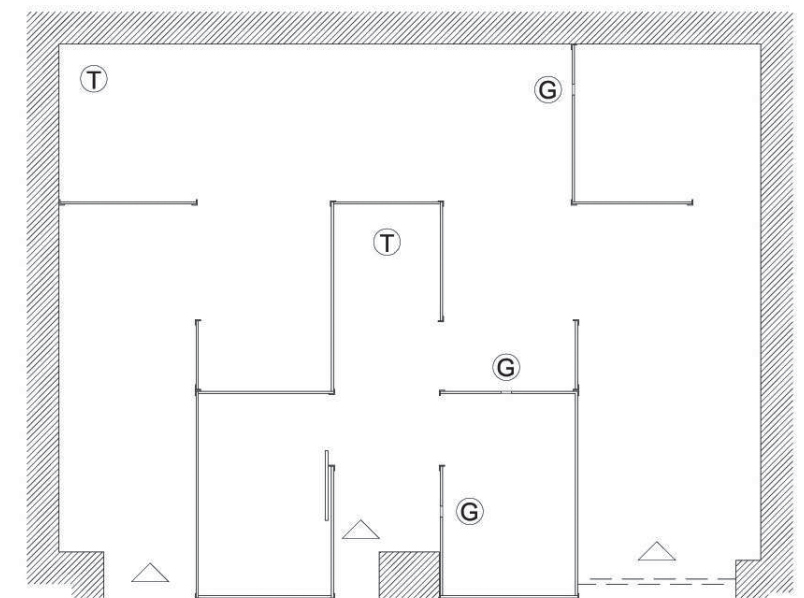
3 Betsky Aaron, Op. Cit., p. 163

La notion de parcours est essentielle à la compréhension de ces lieux. En effet, si le vestiaire est la première étape, la seconde est liée à l'espace commun de la rencontre. Celui-ci est souvent le bar, le fumoir, mais il peut s'étendre et devenir plus large et accueillir une piscine ou un jacuzzi. C'est dans ces lieux, souvent centraux, que se créent les interactions sociales entre usagers. Ce sont les lieux où peuvent se développer des contacts autres que sexuels. Souvent, ils sont plus éclairés et sont l'endroit où utilisateurs et personnel se rencontrent. Ces deux notions sont importantes car, en effet, le reste des espaces est plus sombre et le personnel ne croise généralement pas les usagers. Un autre aspect de ce lieu commun est la notion vestimentaire. Souvent il est plus courant d'y fréquenter des usagers couverts, la nudité intégrale étant laissée pour les cabines privées, certaines soirées spécifiques ou pour les personnes désirant pratiquer le nudisme.

Les lieux communs sont définis par distinction de sexualité. Si le bar ou la piscine (ou le jacuzzi) sont des lieux où les utilisateurs se rencontrent et créent contact, le hammam et le sauna (entendu ici comme la pièce chaude) sont des espaces où le contact se crée et où il arrive que l'acte sexuel se produise. Cela est lié au fait que – pour le hammam surtout – les conditions de visibilité sont plus sombres. La découverte de l'espace se fait à travers son expérience corporelle. L'idée d'une découverte de l'autre, mais aussi de l'espace, par son corps. Dans les saunas, le cruiser est nu et est dirigé par son envie, sa soif de sexualité. C'est en ce sens qu'est spatialisée la sexualité dans ces lieux.

C'est à travers les expériences sensibles et communautaires à ces lieux qu'on peut noter une notion d'univers collectif. En effet, les utilisateurs se retrouvent tous au même endroit avec le même «but»: celui de se rencontrer sexuellement, car c'est un lieu qui permet de mettre en scène une sexualité, souvent débridée.

Si les saunas sont composés d'espaces communs, ils ont aussi des cabines privées. Celles-ci peuvent généralement être fermées, afin d'obtenir de l'intimité, mais plusieurs dispositifs permettent de rendre cette privacité perméable. Cela passe par des vitres teintées, des gloryholes, des judas, ou bien par des fermetures par des rideaux. Si on différencie les espaces de type sauna de ceux comme les backrooms, ils sont en réalité contenus l'un dans l'autre puisque les saunas comportent des darkrooms. C'est en effet, une des étapes finales du parcours, le lieu de l'acte sexuel. Les darkrooms sont donc des cabines, mais elles peuvent avoir différentes tailles. Elles peuvent accueillir de deux à plusieurs personnes, mais peuvent aussi être comprises dans un système plus grand d'imbrications d'espaces.



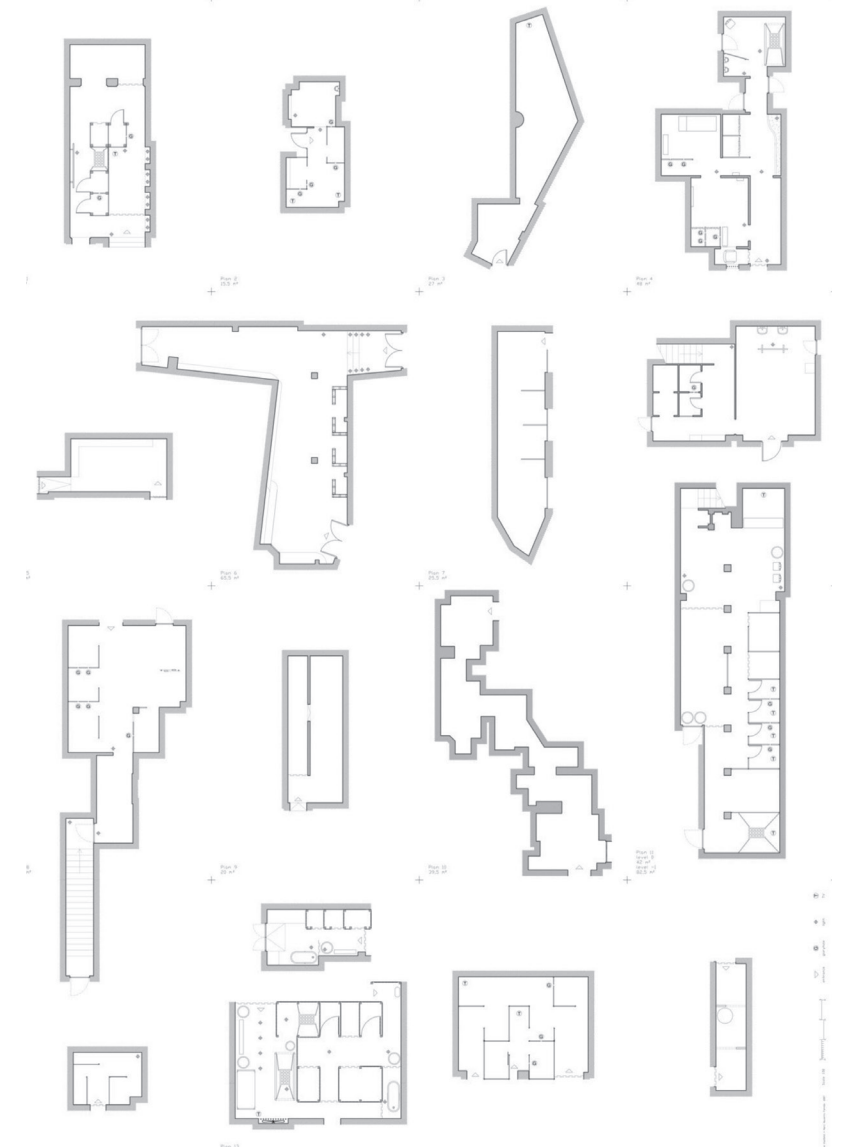
(Pol Esteve, Marc Navarro)
PIN-UP 6
Spring Summer 2009
<https://pinupmagazine.org/articles/dark-rooms>

Dans la plupart des cas, les backrooms ne sont pas formellement conceptualisées par des designers ou des architectes. Cependant c'est le potentiel d'interaction sexuelle qui est une caractéristique architecturale commune aux lieux de rencontre gay à travers le monde. Les darkrooms n'obéissent généralement pas à un ensemble de règles de conception, mais elles peuvent prendre des formes qui sont communes. Ainsi ce sont des espaces labyrinthiques qui permettent aux corps de se rencontrer dans la plupart des cas. Elles peuvent être un simple coin, un couloir étroit, ou un système d'espaces imbriqués les uns dans les autres composé d'alcôves et atmosphères différentes. Des dispositifs tels que des balançoires en cuir, barres d'acier, jouets sexuels, distributeurs de lubrifiant et de préservatifs, bancs de baise etc. sont intégrés dans ces environnements. De plus, le design et l'atmosphère sont généralement empruntés aux codes de l'hyper-masculinité et du patriarcat hétérosexuel, en utilisant des éléments issus de la police et de la prison, aux constructeurs et camionneurs. La disposition spatiale des darkrooms, ainsi que leur matérialité, leur atmosphère et leurs ornements, trouvent leur origine dans l'espace public.

En effet, puisque la notion de cruising est issue de l'espace extérieur, ces lieux reconstituent un environnement extérieur et public.⁴ Ainsi peut être réalisé un parallèle entre le parc et le labyrinthe de la darkroom : les buissons créant des couloirs et espaces plus intimes afin d'assouvir ses désirs sexuels, souvent de manière discrète, mais laissant toujours la possibilité d'être surpris (en bien ou en mal) par d'autre cruisers. Aaron Betsky décrit les bathhouse (saunas gay), comme étant une « city of desire » miniature.⁵ Les couloirs sont les avenues, les rues, les places. Dans ces espaces déambulent les flâneurs, cruisant à la recherche d'un partenaire sexuel « à consommer » dans les plus petits espaces, les cabines. Celles-ci deviennent ainsi, l'abstraction de la maison, de l'espace domestique.

4 Architecture, Gay Sex And Cruising Culture ArkDes, Cruising pavillon Stockholm

5 Betsky Aaron, Op. Cit., p. 163



(Pol Esteve, Marc Navarro)
Contrairement au bordel de Ledoux, rien dans la forme de ces salles obscures ne dit leur fonction. Après tout, elles ne sont pas destinées à la lumière. Ce sont des espaces «merdiques», comme l'explique Esteve, de petites structures super-fonctionnelles récupérées dans le tissu urbain. Pourtant, elles restent parfaitement dépersonnalisées.

(Pleasure Park)
Anonyme
Twitter, compte supprimé



2.4 - Rencontres numériques

Dématérialisation de la drague

Bien que le cruising soit généralement effectué dans l'espace public (parc, bars, club), l'acte sexuel n'y a pas forcément lieu. En effet, dans les dernières années, s'est produit un déplacement de ce phénomène, de l'espace public à la sphère privée. Si les saunas sont un des lieux où l'on conclut l'acte; l'espace de la chambre, lieu de l'intimité personnelle, fait partie intégrante de l'urbanisme du cruising. Si l'on regarde la comparaison d'Aaron Betsky entre le sauna et la ville, le lieu de l'acte sexuel se produit dans ce qu'il appelle «the most irreducible abstraction of home».¹ Nous sommes, aujourd'hui, face à un changement dans les habitudes de la drague gay. Cela est dû à plusieurs facteurs. Le premier est lié à l'apparition des applications et sites de rencontre. Le second se comprend dans un mouvement d'acceptation de l'homosexualité dans la société occidentale contemporaine.

La combinaison d'Internet, des smartphones et de l'hyperconnectivité a eu un impact révolutionnaire sur la culture LGBTQ* en général, et sur la culture du cruising en particulier. Ces applications ont mené à vider les lieux de cruising tels que les parcs et toilettes publiques, mais a aussi eu des répercussions sur les clubs et bars spécifiquement gay. En effet, grâce à ces applications, il est maintenant possible de se donner rendez-vous n'importe où, même directement à la maison, sans avoir besoin de se rencontrer dans l'espace public.

L'application Grindr est un site de rencontres conçu pour hommes homosexuels, bisexuels ou bicurieux, elle est lancée en 2009 par son fondateur Joel Simkhai.² L'application est apparue suite à la découverte, d'une part, de WAZE une application aidant les conducteurs à éviter les bouchons à Tel Aviv, et de l'autre, du Minitel, précurseur d'Internet en France, par le fondateur de Grindr.³ Cette application géosociale (application de réseaux sociaux basée sur la géolocalisation) permet ainsi de trouver des personnes homosexuelles dans son entourage géographique. Elle accélère aussi les chances de rencontres sexuelles, puisque les hommes sont à proximité, il est plus facile de décider de se retrouver rapidement. Grindr a ainsi remplacé les salons de discussions en ligne qui connectaient des personnes à des distances trop lointaines entre elles pour permettre une rencontre. Elle a également créé un nouveau réseau urbain qui privilégie la proximité et rend

¹ Betsky Aaron, *Op. Cit.*,

² Wikipédia: Grindr

³ Jaque Andrés, *Grindr Archiurbanism*, 2017

l'homosexualité interconnectée et accessible.

Andrés Jaque dit que Grindr n'est pas une ville, mais que Grindr est devenu une ville. Là où les villes sont des lieux de convergence sociale, Grindr pratique un tri au sein de la population. Les utilisateurs font partie d'une communauté spécifique. Elle est aussi une forme d'architecture qui redéfinit ce que signifie être dans une pièce, ce qu'est la notion de proximité et de la densité. Aussi, il décrit l'application comme un espace ni totalement virtuel, ni totalement physique. C'est selon lui, un « archiurbanisme » qui serait né d'un manque de spatialités Queer, des remises en cause de la normativité (hétérosexuelle) et des possibilités de rencontrer des étrangers par le cruising. Ainsi, l'espace « offline » a été réinventé, en effet Grindr est certes une application numérique, mais son utilisation physique peut être réalisée autant dans sa chambre, qu'au bureau, dans un bar, train, école, etc. Ainsi Grindr (et autres applications du même type) connecte des espaces entre eux à travers une infrastructure modifiable virtuelle et remplace le besoin de bâtiments physiques.

«Today, class, race and gender might be as regulated by the erotic surface of the screen as the architecture of the city.»⁴

Nous nous trouvons face à une dématérialisation de la drague puisque celle-ci se produit désormais à travers le virtuel. Ainsi selon Andrés Jaque, il y a un changement de paradigme concernant la définition de l'homosexualité aujourd'hui :

«If places (bars, clubs, saunas, cruising spots) used to be what produced LGBTQ scenes, it is now the self-construction of subjects – through online editing and circulation – that defines gayness. Cruising spots and dark rooms around the world have seen their aging constituencies reduced in recent years, as younger generations have abandoned them for digital spaces to cruise and negotiate sex..»⁵

Depuis des siècles, la chambre à coucher privée est le domaine du couple reproducteur hétérosexuel. Avec l'acceptation de l'homosexualité et à l'époque de Grindr, la chambre est devenue un espace dans lequel de nombreuses sexualités sont possibles. Un autre élément qui

4 Cruising pavillon
Venise

5 Jaque Andrés, *Grindr Archiurbanism*, 2017

6 Prophylaxie pré-exposition), ce médicament qui est « une méthode sûre parmi d'autres pour se protéger du VIH, au même titre qu'un préservatif », (<https://aids.ch/fr/questions-frequentes/protection-et-risque/prep/> consulté le 02.01.2021

a facilité les rencontres sexuelles rapides est la PrEP⁶ a permis ainsi une modification dans les habitudes des homosexuels. En effet, si les années 80 et 90 étaient accompagnées du traumatisme du SIDA, cette évolution a constitué une révolution sexuelle. Par cette diminution de risque, nous sommes face à un mouvement similaire aux années 70 qui étaient marquées par une sexualité plus importante, non protégée et plus rapide. Cette accélération s'est accompagnée d'une reconquête de l'espace domestique. En effet, si la sexualité est plus rapide elle est aussi plus impersonnelle. Ainsi, les rencontres faites sur Grindr peuvent se conclure par une visite à domicile de façon plus spontanée. Un autre élément dans cette transformation de l'espace domestique est l'apparition d'une nouvelle culture de drogues récréatives associées à des pratiques sexuelles. Ainsi, les appartements se transforment en lieux d'orgies où drogues et sexe non protégé se mélangent. Connues sous le nom de « chemsex », elles sont souvent organisées à travers Grindr.⁷

Ce changement de paradigme quant à l'espace domestique est lié à l'acceptation de l'homosexualité dans la société et donc dans les mœurs. Ce changement affecte les lieux privés comme publics.

Lieux d'acceptation

Aujourd'hui, dans la société occidentale nous sommes face à une plus grande tolérance à l'égard de l'homosexualité. En raison de la normalisation des modes de vie LGBTQ* dans les pays occidentaux, les sites historiques de libération des homosexuels ont perdu leur rôle en matière d'accueil, de rencontre et de constitution de communauté. Bien que des inégalités continuent d'exister et que de nombreuses personnes soient victimes de discrimination, il est plus facile pour les homosexuels de se rendre dans les lieux hétéronormés. Cette hétéro-normativité devient également chose contestée en raison des mouvements féministes dénonçant le patriarcat. Cela a mené à contester la norme dominante et réaliser qu'il était uniquement question de conditionnements. Dans la ville, ce conditionnement est plus qu'idéologique, il est physique, et ce sont ces frontières physiques sur lesquelles l'architecture peut intervenir.

7 Architecture, Gay Sex And Cruising Culture ArkDes, Cruising pavillon Stockholm

Cette question mène à la spatialisation de ces dits lieux d'acceptation. Imaginons que l'homosexualité n'ait jamais été réprimée, alors aucun mouvement de libération n'aurait existé. Ainsi, aucune communauté n'aurait été créée. Les lieux liés au safe-space n'auraient pas eu leur raison d'exister, puisque les personnes auraient pu vivre comme bon leur semble. De même, la sexualité homosexuelle n'aurait pas été repoussée à l'espace public, et les lieux pour la pratiquer seraient restés privés. D'une certaine façon, les quartiers gays n'auraient jamais été développés et nous aurions une diversité dans tous les lieux plutôt qu'une diversification de lieux. Aujourd'hui, on peut se poser la question, comment aurait été le monde si tout cela ne s'était pas produit? Et bien à travers l'acceptation de l'homosexualité dans la société, nous tendons à une évolution vers cette potentielle réalité. Les espaces disparaissent, la visibilité de l'homosexualité grandit. Dans les séries, les films et la littérature, les questions de différence de genre, de sexe et de sexualité deviennent de plus en plus importantes. On ne peut qu'espérer pouvoir vivre "normalement", c'est-à-dire comme chacun l'entend, hors d'un circuit directeur et normatif.

Nous ne sommes pas face à une disparition "au profit" de l'hétéronormativité et du patriarcat. Si ces lieux disparaissent c'est, d'une certaine manière regrettable, cependant cela représente un signe d'évolution. Il faut apprendre des enjeux spatiaux que l'homosexualité a créé afin de les appliquer et intégrer ailleurs. Bien qu'il y ait un clair progrès, celui-ci n'est pas acquis, mais il permet d'exercer désormais une influence sur la société en apportant un regard et une approche auparavant réprimés.

Bien que l'on tende à une acceptation, de nombreux cas d'homophobie et transphobie nous rappellent que nous en sommes encore éloignés. Pour pallier cet effet, il existe des lieux qui matérialisent l'acceptation. Cela passe par des associations telles que le Refuge à Genève, qui offre non seulement un safe-space, mais également un moyen de changer le quotidien des personnes.

UN FLÂNEUR GENEVOIS

(Cartographie genevoise)

Les points roses sont les lieux «gay friendly»
 Les zones pochées sont les quartier où sont la conentration est la plus importante.



2.4 - Cartographie de la scène Queer

«Genève

Petite ville, grand village.

Pas de buildings ni de gratte-ciels. Une ville à taille humaine, avec ses montages comme forteresse et son lac comme havre de paix dont elle se veut la capitale mondiale. Genève est une bulle spatio-temporelle. Sa langue est le français; sa monnaie, le franc, lui donne un air vintage. Elle ressemble à une France qui aurait (un peu mieux) réussi.

Ville de tous les extrêmes, richesse et luxe côtoient les mêmes trottoirs que la pauvreté et la précarité. Assis sur les mêmes bancs, mais pas logés à la même enseigne.

Y vivre n'est pas chose aisée. Mais sa devise, post tenebras lux, lui insuffle un vent porteur d'espérance.

Tous les espoirs y sont permis. Même celui de s'en sortir quand bien même elle est difficile à vivre.

Un temps tu l'aime, un autre tu la déteste. Un jour tu veux partir, puis tu restes.

Quoi que tu fasse, tu es autant heureux de la quitter, que de la retrouver. Comme cet.te amant.e que tu détestes aimer, mais dont tu ne peux te passer. Car c'est chez elle que tu te sens chez toi, elle est le monde.

Genève est un nuancier des couleurs du monde. Un condensé des 5 continents, un élixir de mixité. Les clichés la disent de luxe, mais elle est surtout luxuriante, riche par nature de ses cultures. Vivre ici c'est rencontrer le monde, pour le meilleur et pour le pire.»¹

1 Coralie Reche
 @plume.des.sens,
 Instagram

Cette partie sera davantage développée comme une promenade dans les rues de Genève. J'ai réalisé lors de la rédaction de cet énoncé une flânerie dans ma ville natale. A l'aide des connaissances que j'ai pu acquérir en réalisant cette recherche, j'ai regardé cette ville sous un nouvel angle. J'ai réalisé des recherches et rencontré (virtuellement) des acteurs de la scène queer genevoise.

Lors du "Minds Talk #01: Vie privée et espace public - quand les codes de la rencontre changent" Luca Pattaroni (directeur théorique de cette recherche) rencontre Abdurahman Mah, chargé de projet en santé communautaire de chez Dialogai. Cet appel à discussion a été modéré et réalisé conjointement avec Anne-Marie Trabichet. Ensemble, ils ont traité de l'influence du numérique sur les questions des rencontres homosexuelles et sur la disparition de leurs lieux à Genève. Ces thématiques ont mené mes recherches à s'orienter sur la spatialisation de la

sexualité de manière générale et ainsi à pouvoir observer si des occurrences se retrouvaient dans l'exemple de Genève. J'ai pu constater lors de ma rencontre avec Dialogai, les enjeux spatiaux genevois. En suivant la piste de la disparition d'une scène queer j'ai contacté le magazine 360° afin de composer un recensement des lieux queer à Genève..

Plusieurs catégories de lieux en sont ressorties. Premièrement les lieux de rencontre tels que bars, café, restaurants, dancing, etc. puis les espaces sexuels tels que saunas et clubs, ainsi que la section cruising. J'ai ainsi pu composer une première grille de lieux (ceux ouverts aujourd'hui). Grâce à la précieuse aide de Arnaud Gallay, j'ai pu remplir cette grille des lieux qui ont existé à Genève depuis les années 80-90. J'ai ainsi pu réaliser une recherche sur ces divers lieux. Avec quelques difficultés, j'ai pu constituer une base de recherche qui a pu me permettre d'identifier différents secteurs où se regroupent ces lieux..

(Le Refuge)
11 Rue de la Navigation



Les Pâquis - Saint-Gervais

Le premier lieu de concentration se situe aux Pâquis. Ce quartier populaire a toujours été un lieu culturel de résistance à Genève. Premières traces de vie nocturne, il accueille encore aujourd'hui une population très cosmopolite. Lieu majeur de la prostitution genevoise, il fait passer ce quartier pour une zone chaude. Il reste cependant à l'image de l'ouverture d'esprit que peut offrir Genève.

2 Rossier Kashi, entrevue menée avec Miguel Gomez, 2021

Les Pâquis sont dépeints par une ancienne habitante du quartier², qui y a passé toute sa jeunesse, comme un lieu multiculturel. C'est un élément qui l'a marquée et l'a formée lors de son enfance. L'effervescence culturelle que lui a offert ce quartier lui a permis de développer une vie communautaire. Les bains des Pâquis sont un lieu de rendez-vous clé pour elle. En outre, elle décrit une grande variété de lieux de rencontre dans lesquels elle a grandi.

Elle souligne la population avec laquelle elle a évolué entre 1990 et 2009. Majoritairement populaires, souvent issus de la première et/ou seconde génération d'immigrés, ces personnes vivaient de manière modeste. Ces circonstances les ont menées à partager un aspect très communautaire, social et humain. Un lieu où les gens parlent entre eux, se soutiennent et s'entraident. Sa mère y vivant toujours, elle y ajoute un commentaire décrivant le présent du quartier qu'elle définit comme s'étant embourgeoisé. .

Elle admet s'être toujours sentie à l'aise, malgré la réputation du quartier. La diversité et les liens entre les gens sont les deux arguments qu'elle décrit comme étant majeurs à sa vie dans le quartier. Elle ne ressent plus ce sentiment de communauté dans les autres quartiers où elle a vécu par la suite.

Les Paquis ont connu une période où la scène queer y était fortement représentée. Des lieux comme l'Hippocampe, l'Aiglon, le Musicol ou Le Boudoir de la Baronne animaient les soirées et la vie culturelle LGBTQ* des années 80, 90 jusqu'au début 2000. Nous sommes face à une disparition de ces lieux à Genève. Arnaud Gallay a rédigé un article pour le magazine 360° à ce propos en mars 2012. Selon ses calculs, «depuis 2005 ce ne sont pas moins de treize établissements à vocation

homosexuelle qui ont vu le jour et disparu peu de temps après, dans l'indifférence quasi générale»³

Ces lieux ont été victimes de la hausse des loyers, notamment, mais pas que. Tel que nous avons pu le voir, une certaine acceptation de l'homosexualité pourrait être une cause de cette disparition. En effet, on peut noter un rejet de ghettoïsation et un désir de mixité.

Bien que ces lieux aient fermé, il demeure, aux Pâquis et aux alentours, des institutions qui permettent à la scène queer de vivre. Ainsi, l'on trouvera les locaux de l'association Dialogai à la rue de la Navigation ainsi que le Refuge, qui se trouve au même endroit. Ce lieu permet aux jeunes, victimes d'homophobie et de transphobie, d'avoir un espace de soutien. Il leur permet de renégocier un dialogue avec leur entourage. C'est un lieu de médiation qui leur fournit une rupture avec leur quotidien.

La suite de notre flânerie nous amène au quartier de Saint-Gervais, situé sur le territoire de l'ancienne ville médiévale, où se trouve le Phare: un bar gay situé dans la rue Lissignol. Niché dans une rue piétonne, ce bar offre à ses clients une terrasse. Il propose une vie sociale et culturelle intéressante avec des discussions et des petits concerts. De plus, le bar expose sur ses murs des artistes locaux.

Peu loin de là, se trouve la Bretelle, une institution née en 1979, elle est le dernier bastion de l'ambiance de la rue des Etuves d'antan. La Bretelle se distingue par la clientèle gay et surtout lesbienne qui la fréquente à ses débuts. Une grande mixité de gens a ensuite peuplé ses lieux. Et bien que l'esprit des lieux soit resté le même, la présence gay s'est estompée depuis une quinzaine d'années.

Ce quartier a lui aussi vu sa population LGBTQ* se réduire dans les années 90. En effet le Barbie ou Madone Bar et l'Excuse et le Marlène qui peuplaient respectivement la rue Lissignol et la rue des Etuves n'existent plus. La rue Lissignol reste tout de même un point central à la communauté, notamment lors de la Geneva Pride 2019. En effet le village de la Pride y était situé, où sa scène des fiertés a vu se représenter des concerts, conférences et débats.

3 Arnaud Gallay, «Genève, le casse-pipe des bars gay», 2012

(La Bretelle)
17 Rue des Etuves



Philosophes - Saint-François

Le second lieu de concentration se situe proche de Plainpalais. Les quartiers des Philosophes et de Saint-François sont nichés, au sein de Plainpalais, entre la Plaine et l'hôpital.

Le quartier de Plainpalais est le visage de l'ouverture de la ville hors des murailles, mais représente aussi une histoire populaire. C'est une population révolutionnaire qui a investi les lieux autour de la rue de Carouge au début du XXème siècle. Cette artère abrite une vie sociale importante, avec notamment son casino-théâtre, où l'on y joue la Revue genevoise (spectacle populaire genevois qui caricature les politiciens locaux). Quartier peuplé de prolétaires russes, il a grandi avec ces valeurs, notamment les débats animés dans les cafés, souvent fréquentés par Lénine. Sur la rue Prévost-Martin, est construite en 1910, la clinique infantile Elle devient, par la suite, la Haute École de Travail Social, à l'image du quartier. Aujourd'hui ce quartier n'est plus tant à l'expression engagée qu'il a pu l'être.⁴ Cependant, il garde un côté social et résidentiel que l'on retrouve dans d'autres quartiers, tel que celui des Eaux-Vives par exemple

On commence notre parcours au café Livresse à la rue Vignier. Ce café bar où l'on peut participer à "des lectures engagées, féministes, LGBTQ+," et où l'on consomme des "boissons artisanales, locales ou bio," est "un lieu original" et est tenu par "une équipe de choc".⁵ Créé il y a 12 ans, ce café librairie est un lieu d'échange et de partage de connaissance. Dans notre cas, il symbolise ces lieux qui ont vu évoluer les communautés au fil du temps.

On continue avec le Déclit', le bar niché dans le passage de l'immeuble faisant angle entre le boulevard du Pont-d'Arve et l'avenue Henri-Dunant. Ouvert en 1988, ce bar disco est un lieu pour les habitués. Dans une optique d'ouverture d'esprit, il est le symbole du lieu de rencontre spirituelle et sentimentale.

On peut se diriger vers le Sauna des Sources, à la rue des Sources. Ce lieu très discret se trouve dans une rue très ordinaire où garages et entreprises se côtoient. Pour accéder au lieu, pas d'indication d'adresse exacte sur internet et pas d'enseigne sur la rue. Il faut entrer dans un

4 Klopmann André,
Genève: à travers la carte postale ancienne, 2015

5 <https://livresse.ch/>

passage afin de se retrouver face à une porte en bois au caractère domestique. Sous la sonnette se trouve une plaquette indiquant " Les Sources". Aucun moyen de savoir si là est bien le lieu, mais les caractéristiques extérieures y correspondent.

Comme pour l'exemple des Pâquis, ce quartier abritait aussi des lieux fondateurs de la scène Queer genevoise, qui ont désormais disparu. Une place centrale était située au 12 rue Prévost-Martin. On y trouvait, dans un squat, le bar Chez Brigitte. Créé en 1994, ce bar associatif devient un lieu de nuit débridé. En 1998 après quatre années d'activité, l'endroit fermait suite à des attaques réalisées par des bandes. Ne se sentant pas protégés par la police, ils ont abandonné le site en avril 1998.

On pourrait dire que pour ces quartiers une gentrification a commencé à prendre place et que, si les bars ont changé d'affectation, il continue d'y exister une vie culturelle variée. Les Pâquis en particulier conservent leur pluriculturalité et le quartier Saint-Gervais, de par sa proximité au centre, reste une zone prisée où d'autres activités culturelles voient le jour, notamment depuis ces cinq dernières années. Les Philosophes et Saint-François, eux voient leur vie culturelle changer avec l'apparition de cafés et restaurants. Les lieux dont on parle ici ne sont pas orientés pour une expression spécifique de la communauté LGBTQ*, ce qui peut être un problème pour les jeunes générations qui souhaitent construire leur identité dans des lieux où ils peuvent rencontrer d'autres jeunes comme eux. C'est en effet une problématique qui a été soulevée, si les lieux gay permettent une facilitation de l'identification de "l'Autre", il permettent également aux plus jeunes de constituer un réseau physique hors de l'espace numérique dans lequel ils sont souvent bloqués.



(Les Sources)
6 Rue des sources



(Café Liveness)
5 Rue Vignier

(W.C. Hommes)
Place Claparède



(Parc Bertrand)
Chemin des Pléiades



Les lieux de cruising

Les lieux de cruising à Genève étaient situés principalement dans les parcs. Le principal lieu est la Perle du Lac, ce parc est situé sur la rive droite au bord du lac, au bout des quais. Par les caractéristiques du cruising en lui-même, il est difficile de trouver une réelle trace de cette pratique. Le seul moyen de savoir si un lieu est un spot de cruising est par sa réputation ainsi que par les sites internet qui les décrivent comme tels. Ainsi, les lieux recensés par [Swissgay.ch](http://swissgay.ch) (apparemment en 2010) étaient le parc des Bastions (côté rue Saint-Léger), le parc Geisendorf (côté rue de Lyon), le parc Bertrand (côté rue des Pléiades), le parc des Eaux-Vives (côté chemin Plonjon) et les bois de Vallard situés au bords de l'Arve.

Les autres lieux qui sont indiqués sont des toilettes publiques. On recense les toilettes de la plage du Vengeron, celles de la place Claparède, de la cour Saint-Pierre (cathédrale), de la rue du Mont-Blanc (en face de la poste) et de la place du Molard. Les Bains des Pâquis sont aussi indiqués comme ayant été un lieu avant que la mixité des bains soit introduite.

Lors de ma flânerie, j'ai cherché à trouver des traces de ces activités, mais la plupart des lieux sont désaffectés, ou comme dit précédemment, les traces ne sont pas visibles. En est ressorti tout de même une typologie intéressante: celle des toilettes publiques. En effet, si celles-ci ont été transformées en kiosque, en entrepôt, ou même en buvette; on peut reconnaître la disposition des toilettes par ses deux portes (côté homme, côté femme) ou par des enseignes indiquant encore WC. La fermeture des toilettes publiques a sûrement provoqué un déplacement de ce phénomène.

Il semblerait qu'il y ait une disparition des lieux de cruising en extérieur puisque sur le site de 360°, dans la rubrique Gaymap, le seul lieu de ces caractéristiques qui est indiqué actuellement est situé sur les bords de l'Arve:

«À défaut de baignade (l'eau est trouble, et généralement glacée), les bords de l'Arve recèlent quelques coins bucoliques propices au naturisme. Côté France, les bois de la Vernaz, à proximité du club de paint-ball, sont fréquentés par des hommes au naturel, dont certains sont à consommer sur place.»⁵

5 <https://360.ch/gay-map/annemasse/41699-bords-de-larve/>

Cette disparition semble confirmée par Dialogai qui constate une réduction notable de la fréquentation de leurs "checkpoint mobiles" déployés dans les lieux de drague, due tant à une volonté politique qu'à la peur des agressions. Cependant dans le contexte actuel de la pandémie de COVID-19 et en conséquence de la fermeture des bars, restaurants et autres lieux de rencontre une recrudescence semble avoir eu lieu.⁶

Face à cette disparition on peut déduire soit que cette pratique est moins exercée, soit qu'on est face à un déplacement de celle-ci, très probablement dans l'espace numérique.

6 Bal Antoine, *Cruising utopia**, 2020

Les prémices d'un projet

Lors de cette flânerie un site en particulier à retenu mon attention. Situé dans le quartier Saint-François, il est accolé à l'église éponyme. Ce lieu abritait à l'époque l'immeuble du squat et le bar Chez Brigitte. En effet, l'immeuble a été démoli au début des années 2000 comme l'atteste une autorisation de démolition d'avril 2002 pour le 12 rue Prévost-Martin. Si ce lieu à retenu mon attention c'est notamment dû au potentiel du quartier qui pourrait voir naître un nouveau pôle pour la communauté LGBTQ*.

Le programme pourrait être développé autour d'une question de safe-space. L'idée est de développer un projet collaboratif où divers programmes liés à la communauté s'organiseraient. Ainsi des échanges pourraient être réalisés et une vie communautaire se développer.

Des logements pour les personnes victimes d'homophobie, de transphobie pourraient y être créés. Ainsi, les personnes qui ont été victimes d'expulsion pourraient s'y procurer un appartement, peut-être même de manière temporaire. L'association le Refuge propose un système similaire, ainsi soit une nouvelle antenne, soit un déplacement de cette structure pourrait être réalisé. Dans un premier temps, il serait intéressant de contacter cette association pour comprendre ses enjeux ainsi que ses besoins spatiaux.

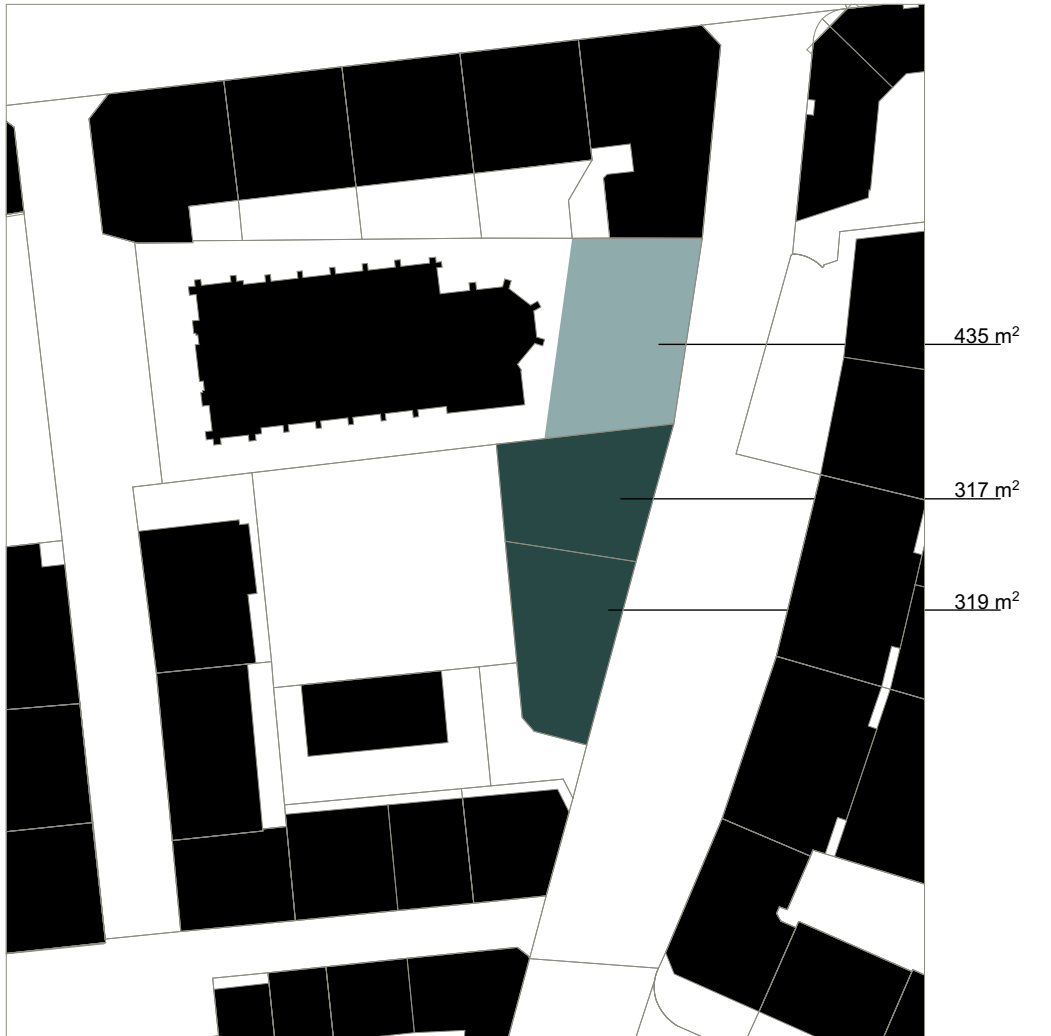
Des commerces et des associations pourraient y avoir leurs locaux. Ainsi les questions communautaires auraient un nouveau pôle d'attraction. La vie nocturne pourrait également y être représentée en y ajoutant un club, un bar ou un sauna (ou les trois).

Ce site a des caractéristiques spatiales intéressantes. Situé proche de la rue de Carouge, au niveau de l'arrêt Pont-d'Arve, il est relativement bien connecté au reste de la ville. Il est composé de 5 parcelles. Deux sont des propriétés privées, sur l'une d'entre elles (n°12) était situé le squat Chez Brigitte. Puis deux autres parcelles sont des espaces ouverts. L'une est une dépendance, l'autre un espace public de type parc urbain. La dernière est le terrain de l'église Saint-François. Cette dernière étant implantée sur l'ouest de sa parcelle, un espace se libère sur la rue Prévost-Martin. Actuellement un parking et un cabanon en

bois y sont implantés. L'immeuble implanté sur la parcelle accolée offre un pignon auquel s'accrocher. Dans l'éventualité d'une association entre propriétaires une servitude pourrait être accordée par la fondation de la paroisse de Saint-François-de-Sales. Ainsi cela libérerait une surface d'environ 1000m² sur lequel le projet pourrait se développer.

Évidemment cette recherche est encore de l'ordre de la prospection et une étude complète sera réalisée dans un premier temps lors du projet de Master. Ceci restant une proposition, un autre site pourrait être choisi.

1:1000



CONCLUSION

Conclusion

À travers le développement de cet énoncé, il nous a été possible d'exposer les enjeux spatiaux liés à la sexualité homosexuelle. Ainsi nous avons pu voir comment celle-ci s'est matérialisée dans l'espace urbain à travers le temps. La question a donc été de comprendre comment a été sexualisé l'espace par et pour les homosexuels afin de comprendre les enjeux à Genève. De cette façon, il a été tenté de comprendre quels ont été les facteurs de la disparition de la scène queer genevoise.

Le schéma qui relie la légitimité à l'acceptation, en passant par la visibilité, nous a mené à questionner les répressions qui ont poussé les homosexuels à revendiquer une reconnaissance. Ainsi, ces mêmes répressions ont agi sur un déplacement de la sexualité. En effet, puisque la société est hétéronormée, l'homosexualité a été contrainte de vivre dans l'ombre et le secret. Ces raisons ont relégué la sexualité à l'extérieur. C'est en partie pour cela que celle-ci s'est instaurée en habitude. En effet, ce phénomène a conduit à une nouvelle pratique sexuelle qui est liée à l'espace public. C'est pour ces raisons que les saunas et les backrooms reprennent les formes de l'espace urbain.

Si les saunas sont nés d'une volonté sexuelle, ils sont surtout nés dans un besoin de protection. Cette notion de protection est essentielle à la compréhension des enjeux spatiaux de la communauté. En effet, les homosexuels dans leur recherche de légitimité et de reconnaissance ont constitué des moyens physiques et psychiques en matière de protection, de soutien et de revendication. Ainsi sont nées les communautés et les lieux pour vivre l'entre-soi.

Le schéma se développe en deux temps, un premier ascendant, lié au développement de solutions pour pallier aux répressions. Puis descendant lorsque l'acceptation prend de l'ampleur. Ces deux temps s'accompagnent d'une transformation spatiale, premièrement par une augmentation de lieux afin de gagner en visibilité, puis d'une disparition.

En effet, si à partir des années 70 il y a un boom de création de lieux d'expression, nous sommes depuis les années 2000 dans une disparition des ces mêmes lieux. Nous sommes donc face à un paradoxe: les répressions mènent au développement d'espaces et de communautés

à des fins de légitimation et de reconnaissance et l'acceptation au sein de la société fait disparaître ces mêmes espaces.

Genève faisant partie du monde occidental, l'homosexualité y est plus acceptée que dans certains autres lieux du monde. Le besoin de revendication y est donc moins important qu'il ne pouvait l'être d'antan, bien qu'encore nécessaire. En effet, puisque les droits ne sont pas encore les mêmes, une part importante des actions est surtout de combattre les discriminations. Ainsi les personnes victimes d'homophobie et de transphobie doivent être protégées. Les populations touchées et les plus fragiles sont les jeunes générations. Puisqu'elles sont dans leur période de formation identitaire, elles peuvent être considérées comme plus fragiles, puisque plus influençables. Elles sont aussi les plus à même de se retrouver dans la précarité si elles sont victimes de discrimination et d'expulsion. Ces personnes (génération Z principalement) ont grandi avec le boom du numérique et vont principalement se tourner vers ce moyen de communication. Sur internet, il leur est possible de créer des liens, mais ceux-ci ne sont pas toujours des liens de soutien.

Sur les trois points: légitimité, visibilité et acceptation, l'architecte ne peut agir directement que sur la visibilité. Par contre, il peut soutenir l'ensemble en offrant protection. Si l'architecte est au service de la société, il peut avoir plusieurs rôles. Il peut permettre aux communautés de se protéger, mais aussi de revendiquer. En effet, si l'urbanisme peut réduire des espaces publics afin de diminuer les rassemblements, il peut aussi faciliter la revendication par exemple à travers des formes symboliques et à travers la visibilité. L'architecture peut ainsi être protectrice et revendicatrice, mais elle permet également de s'exprimer librement. Ainsi, en offrant un espace qui facilite au maximum l'identification de l'autre, une sexualité peut être exprimée. Le rôle de l'architecte est donc de fournir un espace de protection, afin de vivre et de se former de manière adéquate. Il doit aussi produire des lieux où les gens pourraient se rencontrer et exprimer librement ce qu'ils pensent, ce qu'ils sont et ce qu'ils désirent. Il faut créer des lieux qui permettent une nouvelle normalité qui soit une expression libre, ouverte à toutes, tout en protégeant les populations à risque (jeunes principalement).

Une question demeure, quels dispositifs peuvent être mis en place pour favoriser la sexualité? Cela questionne toutefois la pudeur de la société. Comment un lieu pourrait à la fois protéger, mettre en avant la sexualité et offrir reconnaissance?

Bibliographie

AIDS. Aide Suisse contre le Sida. *PrEP*. Consulté le 2.01.2021. <https://aids.ch/fr/questions-frequentes/protection-et-risque/prep/>.

Alessandrin, Arnaud, et Yves **Raibaud**. « Géographie des homophobies ». Recherches. Paris : Armand Colin, 2013.

Alessandrin, Arnaud, et Yves **Raibaud**. « Les lieux de l'homophobie ordinaire ». *Cahiers de l'action* 40, n° 3 (2013): 2126. <https://doi.org/10.3917/cact.040.0021>.

ArkDes. Architecture, Gay Sex And Cruising Culture. Cruising pavillon Stockholm. <https://arkdes.se/en/utställning/cruising-pavilion-architecture-gay-sex-and-cruising-culture/>

Bal, Antoine. « Cruising utopia* ». 360°, 18 juin 2020. <https://360.ch/sexualites/56091-cruising-utopia/>.

Betsky, Aaron. « *Queer space: architecture and same-sex desire* ». 1st ed. New York : William Morrow & Co, 1997.

Brathwaite, Lester Fabian. « The Psychological and Political Power of Ball Culture ». Shondaland, 12 août 2020. <https://www.shondaland.com/live/a33575156/psychological-and-political-power-of-ball-culture/>.

Castells, Manuel. « *The city and the grassroots: a cross-cultural theory of urban social movements* ». London : E. Arnold, 1983.

Cervulle, Maxime. « La sexualisation normative de l'espace public ». *Hermès, La Revue* 69, n° 2 (2014): 14651. <https://doi.org/10.3917/herm.069.0146>.

Deschamps, Catherine, et Laurent **Gaissad**. « Pas de quartier pour le sexe ? Le développement durable des rencontres sans lendemain ». *EchoGéo*, n° 5 (29 mai 2008). <https://doi.org/10.4000/echogeo.4833>.

Gaissad, Laurent. « « Ça ne me dérange pas qu'ils soient homos, mais ils le font salement » : L'espace public de la sexualité entre hommes ». *Bulletin d'histoire politique* 19, n° 1 (2010) : 205. <https://doi.org/10.7202/1056028ar>.

Gaissad, Laurent. « La Démence ou la dépense ? Le circuit festif gay entre consommation et consommation ». *Ethnologie française* Vol. 43, n° 3 (21 juin 2013) : 40916. <https://doi.org/10.3917/ethn.133.0409>.

Gaissad, Laurent, et Catherine **Deschamps**. « Des sexualités dans l'espace public. Moments « autres » et co-voisinages multiples ». *Espace populations sociétés. Space populations societies*, n° 2007/2-3 (1 décembre 2007): 35769. <https://doi.org/10.4000/eps.2238>.

Gallay, Arnaud. « Genève, le casse-pipe des bars gay ». 360°, 10 mars 2012. <https://360.ch/suisse/15481-geneve-le-casse-pipe-des-bars-gay/>.

Giraud, Colin. « *Quartiers gays* ». 1re édition. Le lien social. Paris: Presses universitaires de France, 2014.

Jaque, Andrés. « *Grindr Archiurbanism* ». *Log* 41. 2017. (<https://officeforpoliticalinnovation.com/article/grindr-archiurbanism/>)

Jaurand, Emmanuel. « La sexualisation des espaces publics dans la subculture gay : Entre-soi masculin et territorialisation ». *Géographie et cultures*, n° 95 (1 octobre 2015) : 2958. <https://doi.org/10.4000/gc.4089>.

Kloppmann, André, Florent **Morisoli**, et Dario **Morisoli**. *Genève: à travers la carte postale ancienne*. Paris: HC éditions, 2015.

Leroy, Stéphane. « La Gay Pride pour s'approprier l'espace public et contester la norme hétérosexuelle », 2010, 10.

Lofland, Lyn H. « *A World of Strangers : Order and Action in Urban Public Space* ». New York : Basic Books, 1973.

Logacheva, Anna. « L'homme est-il naturellement un être social ? » *Up2School* (blog), 3 juin 2019. <https://up2school.com/fr/article/philosophie/homme-etre-social/>.

Macaluso Alian et **Moreillon** Laurent. **Queloz** Nicolas (édit.), « *Commentaire romand, Code pénal II, Art. 111-392 CP* », 1ère éd., Bâle (Helbing Lichtenhahn) 2017

Martin, Marc et Point Éphémère. « *Les tasses : toilettes publiques, affaires privées* ». Agua. Paris, 2019.

Monnat, Alan. « Le parc et ses proies faciles ». 360°, 10 septembre 2016. <https://360.ch/suisse/38951-le-parc-et-ses-proies-faciles/>.

Orset, Nancy. « *Vers une compréhension des causes de l'homophobie* ». Travail de diplôme du DAS en santé sexuelle. 2017

Raibaud, Yves. « Homophobe, gay friendly: quand l'espace sort du placard », s. d., 3.

Rapoport, Amos, et Sabine el Sayegh. « *Culture, architecture et design* ». Gollion: InFolio Editions, 2003.

Wilkinson, Tom. « Typology: Bathhouse ». *Architectural Review* (blog), 13 février 2018. <https://www.architectural-review.com/essays/typology/typology-bathhouse>.

Williams, Richard J. « *Sex and Buildings : Modern Architecture and the Sexual Revolution* ». Bibliogr. S. 209 - 216. London : Reaktion Books, 2013.

Van den Berg, Garri, Najman, Van der Sman, Stolwijk, *Cruising a coded phenomenon in public space*, 2010

360°. « La Perle du lac, « zone de non-droit » ? », 5 août 2013. <https://360.ch/suisse/23810-geneve-perle-du-lac-zone-de-non-droit/>.



(Couverture)
Analogico, 31 juillet 2018,
@Analogico
tumblr